

PASSION ROCK

ALICE
COOPER

Retour sur les festivals
de cet été :
Graspop, Néo Festival,
Foire aux Vins

N° 102

Octobre/Novembre 2010

GRATUIT - FREE

www.passionrockzine.com



WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

TATTOO MANIA STUDIO

RUE DE LA LOI

MULHOUSE

03 89 56 53 65

EDITO

Il est presque 17h00, ce mercredi 06 octobre quand je reçois un message qui m'annonce, que Steve Lee est décédé la veille aux Usa suite à un accident routier. Fan de Harley depuis de longues années, Steve accompagné d'une vingtaine de potes réalisait un rêve, qu'il n'avait pu concrétiser avant, faute d'un planning trop chargé. Malheureusement, alors que le groupe s'arrêtait pour enfiler des combinaisons de pluie avant de rejoindre Las Vegas, un camion a perdu le contrôle, renversant plusieurs motos, dont l'une qui retomba sur Steve, qui perdit la vie immédiatement. Le destin est parfois cruel, d'autant que le chanteur avait déjà échappé à la mort, ainsi que son épouse en août dernier lors d'un accident sur une autoroute suisse. Avec cette disparition, le monde du rock, et pas seulement du hard, a perdu l'une de ses plus grandes voix et il est évident que toute la Suisse est en deuil ce jour, tant le groupe a marqué les esprits par sa musique et ses prestations scéniques. En effet, Gotthard est l'un des seuls groupes qui a su rassembler autour de lui aussi bien les fans de hard que le grand public, grâce à ses ballades éternelles ("Heaven", "One Life One Soul", "Angel", ...), tout en touchant les rivages du classique, à travers la collaboration entre Steve et la cantatrice Montserrat Caballé. D'ailleurs, Steve devait participer à la tournée "Rock Meets Classic" début 2011 en Suisse. Malgré cette ouverture, le groupe a su conserver ses racines rock tout en les enrichissant au fil des années. Je me rappelle d'ailleurs, la première fois que j'avais écouté le groupe dans un magasin à Bâle, j'avais été scotché par la qualité des morceaux et la voix de son chanteur, que j'avais d'ailleurs eu l'occasion de voir quelques semaines après, au magasin WOM de Fribourg en Allemagne, où le groupe avait donné un mini concert et où j'avais discuté avec Steve, notre conversation portant sur nos groupes préférés. Plus tard, j'ai eu encore l'occasion de croiser Steve et malgré le succès, l'homme avait toujours su rester humble, à la manière de Dio, une autre grande voix qui nous a quitté cette année. Steve possédait une gentillesse à fleur de peau, le tout couplé à un timbre unique, qui combinait mélodie, puissance, feeling et sensibilité et jamais au cours des quinze fois, où j'ai pu voir le groupe (dont la dernière fois, ci-dessous au Neo festival le 10 juillet dernier), je n'ai été déçu. Merci Steve, pour tous les moments de joie que tu m'as apporté et que tu continues à m'apporter à travers tes albums qui continueront à m'accompagner, même si mon cœur pleure ta disparition. Toutes mes pensées vont à ta famille, au groupe et à tes proches. (Yves Jud)



STEVE LEE – 05/08/1963 – 05/10/2010 – R.I.P.



AVENGED SEVENFOLD – NIGHTMARE

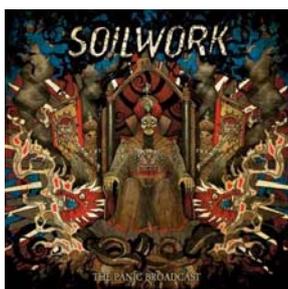
(2010 – durée 66'56'' – 11 morceaux)

A l'instar de Bullet For My Valentine, Avenged Sevenfold n'a jamais eu le vent en poupe auprès des métallics "classiques", mais il est fort probable qu'avec ce cinquième opus, les américains vont élargir de manière sensible leur cercle de fans. En effet, "Nightmare" est d'une richesse musicale insoupçonnée avec des compos qui allient mélodie et puissance avec un chant légèrement éraillé. Touché de plein fouet par la disparition brutal de leur batteur, Jimmy Sullivan à l'âge de 28 ans le 28 décembre 2009, le groupe a néanmoins décidé de continuer, ne serait que par respect pour leur pote, tout en demandant à Mike Portnoy (ex-Dream Theater, et oui, Mike a annoncé le 08 septembre dernier qu'il quittait ses acolytes), le batteur préféré de Jimmy, de venir les épauler, ce qu'il a accepté. Le résultat, un album incroyable qui contient des grand moments, comme le dernier morceau, "Save Me", pavé progressif de presque onze minutes, mais aussi "Buried Alive" qui commence calmement pour ensuite embrayer sur une fin que Metallica n'aurait pas renié, avec duels de guitares. Le morceau suivant est un véritable uppercut musical, heavy à souhait, alors que "So Far Away" avec ses parties acoustiques montre un groupe plus sensible, au même titre "Tonight The World Dies", composition très calme. Et cela continue ensuite avec "Fiction", titre tout en feeling avec un piano, cette richesse musicale, qui allie plusieurs fois mélodie et métal, avec quelques intonations plus modernes, faisant la force de cet album d'un groupe prometteur. (Yves Jud)



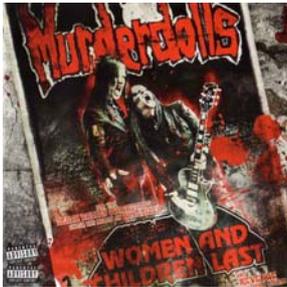
STONE SOUR – AUDIO SECRECY (2010 – durée : 54'07'' - 14 morceaux)

Le seul nom de Slipknot risque d'en faire fuir plus d'un et pourtant Stone Sour le projet parallèle de son frontman Corey Taylor mérite vraiment le détour. Après deux premiers albums, le groupe frappe en effet un grand coup avec ce "Audio Secrecy", un disque de métal moderne qui impressionne par la qualité de ses compositions, son côté mélodique et résolument accrocheur. Si l'entrée en matière avec le titre "Mission Statement" est particulièrement agressive, le reste de l'album contient une belle collection de titres taillés pour les radios US à l'image des excellents "Say you'll haunt me", "Dying", "Let's be honest" ou "Unfinished" qui renvoient tout simplement au meilleur d'un Nickelback. Le groupe de Corey Taylor réussi avec ce disque, là où beaucoup d'autres ont échoué, en conciliant avec bonheur puissance et gros riffs avec refrains imparables, guitares acoustiques et mélodies accrocheuses. Pour ceux qui découvrent là, Stone Sour, cet album est aussi une invitation à se pencher sur les deux précédents opus dont l'excellent "Come whatever may". A noter que "Audio Secrecy" existe en version complétée par un DVD proposant notamment des images du making of de l'album et du groupe en live. (Jean-Alain Haan)



SOILWORK –THE PANIC BROADCAST (2010–durée :47'46''-11 morceaux)

Avec ce nouvel opus qui marque le retour au bercail du guitariste Peter Wichers, Soilwork a retrouvé assurément la créativité de ses débuts, à l'instar du titre d'ouverture, le très violent "Late For The Kill". Mais chassez le naturel, il revient et cela se confirme sur le deuxième titre, "Early For The Slaughter" avec le chant de Björn Strid qui alterne grosses vocalises et chant hyper mélodique ("Epitome"), alors que les guitares de Peter et de Sylvain Coudret (guitariste de Scarve) se renvoient les solis avec dextérité. La mixité des plans hypers rageurs avec des parties plus subtiles est du plus bel effet et permettent à Soilwork de confirmer que sa réussite et son succès ne sont pas le fruit du hasard, mais le résultat d'un sens de la composition innée. Produit par Peter, cet album possède un son chaud, le fait que l'homme vit aux Usa, expliquant certaines connotations ricaines créant un pont entre le death mélodique et le métal moderne ("Night Comes Clean"). Parties techniques de haut vol ("King of The Threshold"), mais également agressivité mais qui n'en oublie pas des parties mélodiques, à l'instar de "Let The River Flow" avec des guitares acoustiques et ses différents breaks, cette nouvelle galette de Soilwork (accompagnée d'un dvd d'une durée de trente minutes retraçant le making of de l'album) ne souffre d'aucun point faible et conforte les suédois dans l'élite du style "death mélodique". (Yves Jud)

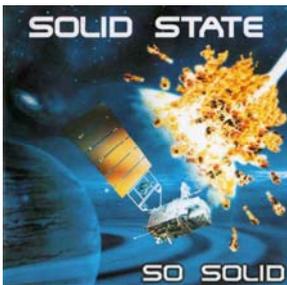


MURDERDOLLS – WOMEN AND CHILDREN LAST

(2010 – durée : 47'39'' – 15 morceaux)

Projet monté par Joey Jordison, guitariste de Slipknot et par le chanteur Wednesday 13 (du groupe du même nom), Murderdolls revient après un premier opus "Beyond The Valley Of the Murderdolls" sorti, il y a huit ans ! Pour cette nouvelle galette, les deux hommes se sont occupés également des parties de basse et de batterie sans que cela nuise à l'unité de l'album. Nick Mars, guitariste de Mötley Crüe, intervient également sur deux titres ("Drug Me To Hell", "Blood Stained Valentine"). Les quinze titres qui composent "Women And Children Last"

sont très énergiques et s'éloignent de l'esprit punk du premier opus pour aller vers des rivages plus rock, avec des titres aux refrains très mélodiques ("Summertime Suicide"). Le tout forme un plat musical épicié avec des guitares très agressives au son très moderne, avec quelques relents indus, et un chant qui fait parfois penser à une sorte de croisement entre Sebastian Bach (ex-Skid Row) et Alice Cooper, mais en plus énervé ("Death Valley Superstars"). (Yves Jud)



SOLID STATE – SO SOLID (2010 – durée : 49'06'' – 12 morceaux)

Après une intro classique, Solid State attaque d'emblée avec un hard rock mélodique de très bonne facture aux influences ricaines ("For All Mankind"). Tous les ingrédients sont là pour nous faire passer un bon moment, du chant de Pit (parfois dans un registre à la Jack Russel de Great White, mais en moins bluesy), aux riffs et soli incisifs de Manu C, le tout accompagné des claviers de Jay, sans omettre la section rythmique composée de Squalo (basse) et Jean-Luc (batterie). Et oui, cette formation est française et vient de la Côte d'Azur et après s'être formée en 1999, a sorti son premier opus "Deep Side Of The Tube" en 2006. Le petit plus

du combo provient de son ouverture musicale, car à côté de titres hard rock fm, on découvre une section de cuivres sur le très latino "Sweet", mais également sur le très groovy "I Hate You" (qui fait penser à Extreme) alors que "Band On The Road" nous emmène vers des rivages country avec banjo, violon et ambiance détendue. On notera également les parties acoustiques "The Hand Of God" ou l'ambiance hispanique introduisant "Vegas Legacy", l'ensemble formant un menu musical éclectique mais qui ne souffre d'aucune faute de goût. (Yves Jud)

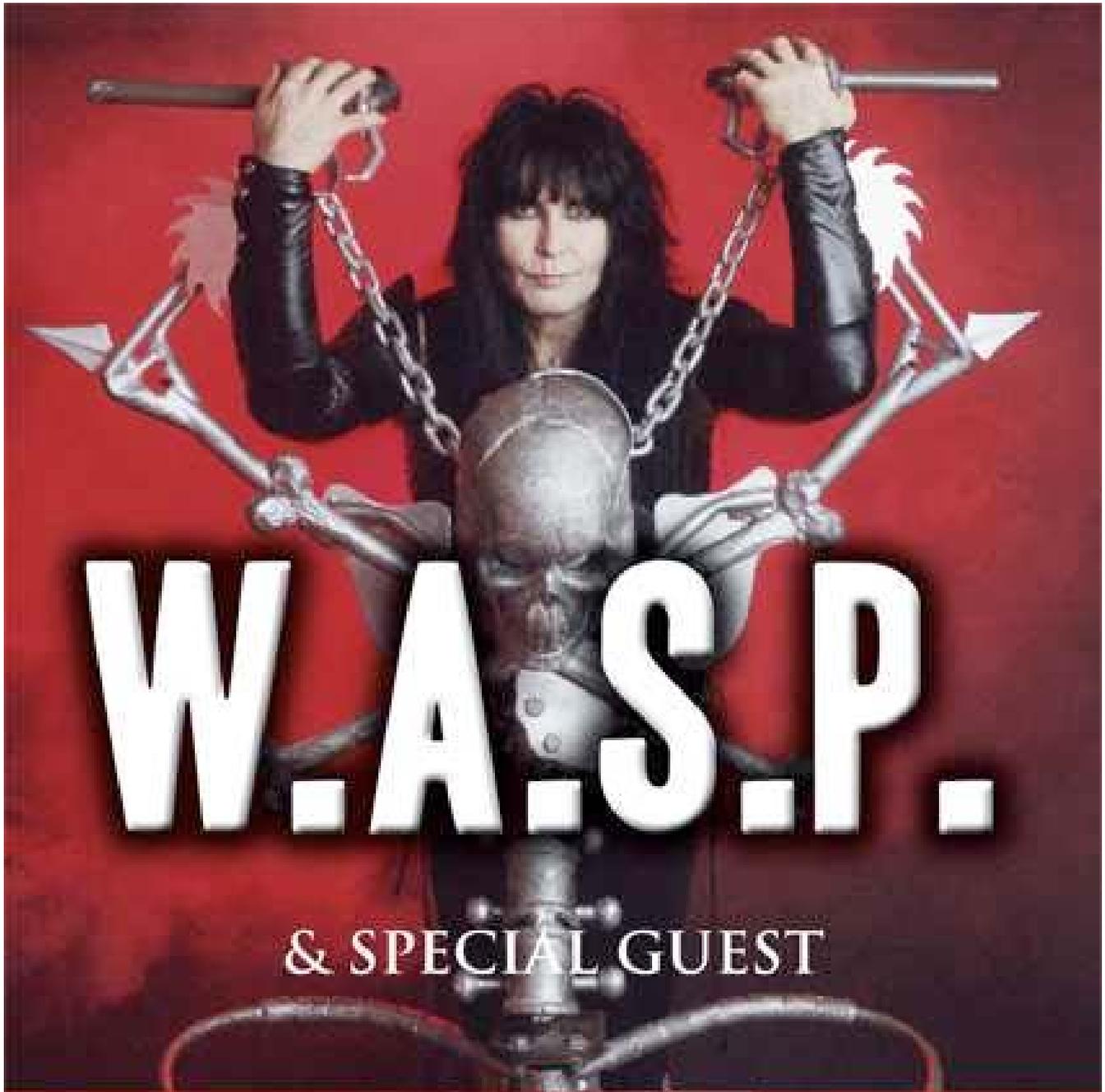


DEATH ANGEL – RELENTLESS RETRIBUTION

(2010 – durée : 56'46'' – 12 morceaux)

Death Angel : c'est tout d'abord, l'un des meilleurs groupes au monde dans le domaine du thrash métal, né dans le berceau de ce style, la Bay Area de San Francisco, mais aussi un combo composé de musiciens ayant tous des racines philippines. Alors, lorsque l'on a appris que deux des membres originaux du groupe, Dennis Pepa (basse) et Andy Galeon (batter) avaient quitté le navire, on pouvait s'interroger sur l'avenir du combo. Mais comme souvent, les autres membres ont décidé de continuer et comme on le dit couramment : "peu importe le

flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse" et avec ce nouvel album, la cuite est au rendez vous !!! L'intégration de Damien Sisson à la basse et Will Carroll à la batterie a boosté le groupe, lui permettant d'explorer de nouveaux horizons. En effet, "Claws In So Deep" surprend avec l'apport du chant mélodique de Rob Cavestany, mais surtout la fin avec un duo de guitares acoustiques, fruit du travail d'un duo mexicain, Rodrigo et Gabriela. Ce titre donne la tonalité d'un album qui se veut entreprenant, dans le sens, où à l'instar de l'album "Act III" (1990), il surprend par sa diversité. Le titre "Volcanic" étonnera d'ailleurs par son côté acoustique, mais quand "le breuvage est bon, pourquoi s'en priver ?". On pense aussi à Metallica ("Into The Arms Of Righteous Anger"), pour certains riffs, bien que Death Angel possède depuis belle lurette sa propre personnalité, alternant riffs lourds et accélérations, le tout à base de breaks bien positionnés. Un album qu'il sera intéressant de découvrir sur scène lors du Thrashfest, l'affiche qui verra s'affronter sur scène, à côté des californiens, Suicidal Angels, Exodus et Kreator au Z7 le 14 décembre prochain. (Yves Jud)



MO. 15. NOVEMBER 2010
VOLKSHAUS - ZÜRICH

DOORS: 19:00 SHOW: 20:00

www.fresamotign.com



MEAT FACTORY



SLASHES.COM



ROCKTATION

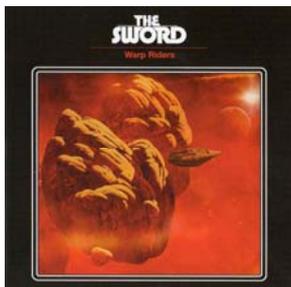




THE BIRTHDAY MASSACRE – PINS AND NEEDLES

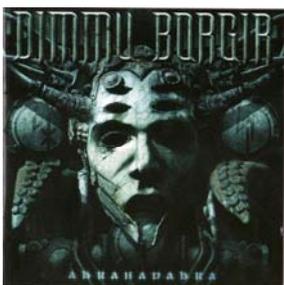
(2010 – durée : 42'04'' – 11 morceaux)

Même si le visuel très travaillé de The Birthday Massacre fait penser à un groupe distillant une musique sombre, l'univers musical du combo canadien est plus axé pop gothique avec des pointes électro. Les tempos sont souvent assez rythmés, loin des rythmes lancinants ou atmosphériques de certaines formations. Ici, place à un chant féminin, très fluide, fruit du travail de Chibi, l'ensemble étant soutenu par des claviers qui ont une place prépondérante. En effet, ceux-ci distillent des sons différents pour chaque titre, soit pop, électro ("Always") ou rock avec aisance. Les guitares sont toujours présentes, mais ne tiennent pas le haut du pavé, saut en fin d'album, où les riffs se font plus pesants avec des côtés industriels new wave ("Two Hearts", "Sleep Walking"). Les compos sont abouties, ce qui peut s'expliquer aisément, The Birthday Massacre étant né en 1999 et ayant déjà à son actif cinq albums, dont un album live cd/dvd "Show and Tell" paru en 2009. Un sixième album dans la continuité de ses prédécesseurs, dont le point fort réside dans le chant cristallin couplé à un gros travail des claviers, le tout décliné sur de belles mélodies. (Yves Jud)



THE SWORD – WARP RIDERS (2010 – durée : 48'22'' - 10 morceaux)

Si *Lawless Land*, 5^e chanson du nouvel album de The Sword ne ressemblait pas à du ZZ Top des débuts, il serait bien difficile de deviner que ce quartet débarque du Texas. Car pour ce 3^e album intitulé *Warp Rider*, le groupe d'Austin marche clairement sur les traces de Black Sabbath. En témoigne la ligne de chant sur *The Warp Rider*, notamment. Ce stoner metal évolue dans une atmosphère clairement héritée des années 70. La pochette rappelle la griffe de l'illustrateur Frank Frazetta (qui dessinait les couvertures des Conan) ou encore le tout premier volet de StarWars. On se croirait replongé à l'époque où la SF faisait son apparition au cinéma américain. Cette iconographie hors du temps se mélange avec le fond de commerce du groupe : la mythologie viking et l'*heroic fantasy*. Totalement décalé mais tellement bon pour les lecteurs de George R.R. Martin, Robert E. Howard ou encore H.P. Lovecraft. Tendre une oreille vers les guitares pesantes de The Sword, c'est donc s'embarquer vers des galaxies inexplorées et pourtant bien connues. Le groupe ne prétend pas inventer un style mais il faut bien avouer que dans le genre, on a rarement fait mieux. Si bien que ce *Warp Rider* fait figure d'album rock de la rentrée 2010. Rien que ça. La faute au refrain imparable de *Tears Of Fire* ou au riff ingénieux de *Arrows In The Dark*, un bijou. Sans parler de l'ambiance psychédélique développée dans *Astraea's Dream*, chanson qui rappelle pourtant Metallica ! Le groupe s'éloigne ici de son étiquette doom metal avec des titres rock comme *Night City*, bien plus proche de Kiss que de Candlemass par exemple. Idéal pour nourrir l'autoradio de sa Ford Mustang. (Alex Marini)



DIMMU BORGIR – ABRAHADABRA (2010 – durée : 48'56'' – 10 morceaux)

On pouvait raisonnablement penser que les départs simultanés de Vortex (basse) et de Mustis (clavier) de Dimmu Borgir remettent en cause le futur du groupe black norvégien, mais c'était sans compter sur la volonté des trois membres restants qui nous proposent au contraire un nouvel album en tous points remarquables. Pour ce neuvième opus, le groupe a encore développé son côté symphonique, avec à nouveau la présence d'un orchestre symphonique, en l'occurrence le Kork (Norwegian Radio Orchestra) composé de 51 musiciens, tout en recrutant également 38 choristes du "Schola Cantorum Choir". Avec ces renforts, la musique du combo ne pouvait qu'être grandiloquente, impressionnante par son côté théâtral, le tout dans une ambiance épique et sombre. Evidemment, Vortex n'étant plus présent, les voix claires se font plus discrètes, sans toutefois disparaître. On remarquera ainsi la présence de Snowy Shaw, chanteur de Therion, qui pose sa voix sur deux titres, tout en jouant de la basse. Toujours reconnaissable à son style, le groupe surprend néanmoins avec "Dimmu Borgir" et ses soli, très mélodiques, au milieu du morceau, au même titre que le début heavy du titre "Renewal". Cette ouverture n'empêche pas le groupe de nous envoyer l'un de ses morceaux les plus violents depuis longtemps, à travers le titre "A Jewel Traced Through Coal". Un cd qui nous rassure de bien belle manière sur l'avenir d'un des groupes majeurs du black symphonique. (Yves Jud)

ANGELINE – CONFESSIONS (2010 – durée : 49'47'' - 12 morceaux)

Bien que le nom d'Angeline soit apparu en 1987, la sortie d'un album ne s'est concrétisée que récemment. Pendant toutes ces années, le groupe a rencontré des problèmes de line up, notamment d'un point de vue vocal et ce n'est que dernièrement, que le guitariste Jocke Nillson s'est décidé à prendre le micro, ce qui lui réussit d'ailleurs fort bien. Entre temps, le groupe s'est focalisé sur des reprises avant de remonter sur scène en 2007 pour fêter ses 20 ans de carrière. Surpris par l'accueil réservé par les fans lors de ce concert, le groupe a commencé à écrire des compos qui se retrouvent sur cet album qui combine mélodies accrocheuses avec un son moderne. On ressent également que la formation suédoise a voulu mettre en avant un côté funk, notamment à travers "Fuel To Your Fire" qui sonne comme du Lenny Krawitz, tout en privilégiant le groove sur "Good Is Getting Better". Cela n'empêche néanmoins pas le quatuor de durcir le ton, notamment lors du titre "Love & Affection", alors que la ballade "Miracles" dévoile un côté plus soft, à la manière de Bon Jovi. Espérons juste que le prochain album ne mette pas autant de temps à voir le jour, car ce groupe a un potentiel bien réel. (Yves Jud)

**BLASPHEME – BRISER LE SILENCE (2010 – durée : 45'07'' – 9 morceaux)**

25 ans après "Désir de vampyr", Blasphème est de retour avec un nouvel album. Le groupe emmené par le chanteur Marc Fery qui faisait partie des chefs de file de la nouvelle vague du hard français dans les années 80' avec les Sortilège, High Power, Attentat Rock et autres Vulcain ou H.Bomb, s'est reformé en 2007 et nous offre ici neuf nouvelles compositions encore inespérées, il n'y a pas si longtemps et de très bonne facture. D'entrée l'excellent "The Crow" donne le ton et renoue avec le style qui était celui de la formation parisienne mais avec un son résolument actuel. Tout Blasphème y est résumé avec des riffs efficaces, une rythmique plombée et puis la voix de Marc Fery qui malgré les années est demeurée intacte. Le reste de l'album est varié et propose de très bons titres comme "Briser le silence", "Coeur d'enfant" ou "Qui suis je ?" et "Homme éternel". A oublier toutefois l'instrumental "Memories", sans véritable intérêt, qui clôt le disque. Un DVD du concert donné par Blasphème au Hellfest 2010 accompagne ce nouvel album. Sept titres (anciens et nouveaux) qui n'apportent pas grand chose et qui ne mettent pas toujours le groupe à son avantage en raison notamment de la pauvreté de la réalisation et du manque de public, mais qui devraient satisfaire les fans. (Jean-Alain Haan)

**PAPA ROACH****TIME FOR ANNIHILATION...ON THE RECORD & ON THE ROAD****(2010 – durée : 60'24'' – 14 morceaux)**

Très prolifique, entre la sortie en 2009, d'un "Metamorphosis" rageur et de nombreuses tournées venues honorer le vieux continent (Papa Roach revenant même le 26 novembre à Winterthur après un concert torride à Zurich en août), le groupe nous propose quatre nouveaux titres studio qui mélangent gros riffs et de nombreuses parties mélodiques, le côté nu métal des premiers opus ayant disparu, au profit d'un rock plus "mainstream", mais toujours survolté. Les trois premiers morceaux sont orientés rock/métal, alors que "The Enemy" joue la carte de la power ballade. A côté de ces nouveaux titres, le groupe nous dévoile neuf titres live, enregistrés en 2009 dans une ambiance de folie, le public n'hésitant pas à donner de la voix très souvent. Il faut reconnaître, qu'ayant vu à plusieurs fois Papa Roach sur scène, la communion s'installe très rapidement entre le public et le quatuor, résultat d'un groupe qui maîtrise son sujet mais surtout le fruit de l'énergie dépensée par son leader, le chanteur Jacoby Shaddix, véritable pile électrique aussi fou que Joël d'Airbourne sur scène (Jacoby a par exemple escaladé les amplis à Zurich pour monter sur les balcons de la Volkhaus, le tout en chantant en équilibre sur une rambarde de quelques cms de large). Les neuf titres sont tous des hits ("Lifeline", "Scars") du groupe ricain, avec notamment une version très longue et très groovy du titre "Forever". Là encore, à l'instar d'Amorphis, pas un véritable nouvel album studio en entier, mais néanmoins une galette dont l'intérêt musical est des plus intéressants. (Yves Jud)



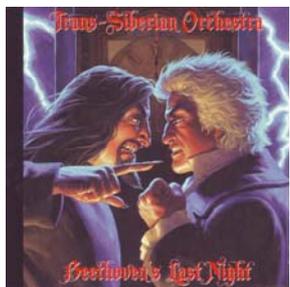
PURE INC. – IV (2010 – durée : 49'36'' – 11 morceaux)

Sobrement intitulé "IV" (qui fait suite aux albums "Pure Inc." – 2004, "A New Day's Dawn - 2006", et "Parasite & Worms" – 2008), ce nouvel opus de Pure Inc. nous permet de retrouver avec plaisir, Gianni et sa voix surpuissante, le tout proposé dans un écrin musical dont le ciment prendrait ses racines aussi bien dans le hard des seventies que dans le rock alternatif et le métal moderne. L'ensemble est lourd ("Fading To Gray"), avec énormément de groove, le tout imprégné par l'empreinte de Led Zeppelin ("Take Me Away"), mais aussi de Soundgarden et Alice In Chains. Certaines compositions attaquent de front ("F.U.C.K."), mais souvent ce sont les ambiances qui façonnent la musique du combo. Les riffs de Sandro sont secs, parfois aériens, mais toujours en finesse, alors que la section rythmique joue un rôle prépondérant ("To The Rhythm"), un peu à la manière des regrettés Temple Of the Dog avec des parties planantes ("Number"). Le quatuor bâlois préfère donc privilégier les ambiances, avec en prime le fun sur "Sexxells" et son saxophone, que l'attaque directe et cela lui réussit parfaitement, puisque l'ennui ne s'installe à aucun moment lors de l'écoute de cet album costaud. (Yves Jud)



DOWNSPIRIT – POINT OF ORIGIN (2010 – durée : 49'53'' – 12 morceaux)

Formé par le guitariste suisse Cede Dupont (Symphorce, ex-Freedom Call), Downspirit compte également dans ses rangs, Aki, le guitariste rythmique de Pump, Steff au chant, Sven à la basse et Seb à la batterie. Le quintet propose une musique assez éclectique qui va du hard lourd traversé de passages mélodiques ("Point Of Origin"), au hard plus groovy ("Love Song" avec l'harmonica et le chant "rappé") avec quelques plans bluesy ("Good Times", "Rockstar Blues" et son ambiance bar). Pour compliquer le tout, le chant puissant et mélodique prend parfois des intonations plus brutales (le titre heavy "Lost"), alors que la ballade "Hollow Words" nous plonge au cœur des USA. Les influences sont diverses et variées, à l'instar du titre "Highway" dont les riffs sonnent comme du Gotthard. Avec cet album, Cede confirme qu'il est un compositeur talentueux, car alors qu'il aurait pu choisir la facilité, il a choisi de proposer une musique qui arrive à mélanger, du hard avec des sonorités modernes ("Make My Day") avec un fond bluesy, tout en continuant à régaler nos oreilles avec ses soli. (Yves Jud)



TRANS-SIBERIAN ORCHESTRA - BEETHOVEN'S LAST NIGHT (2010 – durée : 73'10'' - 22 morceaux)

Avec la prochaine venue en Europe du Trans-Siberian Orchestra en mars prochain pour y présenter sa comédie musicale "Beethoven's last night", l'album du même nom, qui est sorti en 2000, fait aujourd'hui l'objet d'une réédition très attendue. Cette tournée "événement" de TSO pour laquelle Jon Oliva promet aussi une reformation de Savatage lors d'un rappel de 30 minutes pour un "best of" à l'issue du show, permettra aux fans de patienter en attendant les festivals de l'été et peut-être un nouvel album du groupe, treize ans après sa séparation. Même si le concept imaginé par Jon Oliva et Paul O'Neil en 1996, est évidemment très différent de celui de Savatage, la musique de TSO à laquelle participent d'ailleurs les musiciens du "Mountain King" aux côtés d'un grand orchestre et d'un chœur, et qui a abandonné ici les thèmes de Noël des deux premiers albums, renferme bien des éléments pop et progressifs qui renvoient clairement à des disques comme "Gutter Ballet" ou "Streets". Reste que l'ensemble est avant tout très orchestral, très pop autour du piano de Jon Oliva comme avec ce petit bijou de "The dreams of candelight" et résolument calibré pour les scènes de Broadway avec ce qu'il faut aussi de clichés et de clins d'œil appuyés aux thèmes célèbres du compositeur pour mieux toucher le grand public américain. Les guitares heavy ne sont par conséquent ici qu'un élément d'une orchestration qui fait la part belle à la musique d'inspiration classique. On pense parfois à Meat Loaf à l'écoute de ce disque qui s'articule autour de plusieurs chanteurs et chanteuses, et du concept de la dernière nuit de Beethoven avant sa mort. L'album développe en 22 tableaux, une histoire où Jon Oliva tient le rôle de Mephistopheles qui vient rendre visite au compositeur. Tout un programme et un disque passionnant à écouter. (Jean-Alain Haan)

DORO

25 Years in Rock

REVIVEZ LE CONCERT ANNIVERSAIRE DES 25 ANS DE CARRIÈRE DE DORO EN 2008 ! AVEC EN INVITÉS SPÉCIAUX SCORPIONS, TARJA, WARLOCK

... AND STILL GOING STRONG

EDITION LIMITEE EN VERSION 2DVD+CD ET EN PICTURE LP DISPONIBLE EGLEMENT EN TÉLÉCHARGEMENT

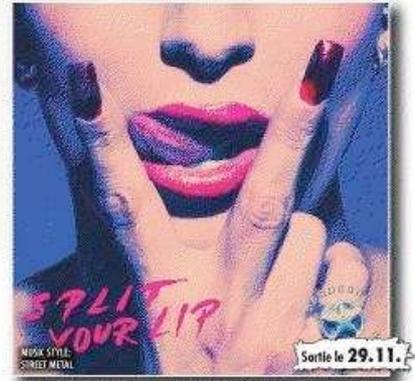
Sortie le 29.11. MUSIC STYLE: ROCK / METAL



HARDCORE SUPERSTAR
SPLIT YOUR LIPS

LE NOUVEL ALBUM DES MAÎTRES DU STREET METAL !

LE MÉLANGE PARFAIT ENTRE SLEAZE ROCK ET HEAVY METAL !



DISPONIBLE EN CD ET EN TÉLÉCHARGEMENT

SAMAEL

NOUVEAU MAXI CD 6 TITRES, INCLUS DES TITRES LIVE, DES REMIXES, ET 1 NOUVEAU MORCEAU.

Sortie le 22.11. ANTIGOD MUSIC STYLE: DARK METAL

DISPONIBLE EN MAXI CD, PIC-7" ET EN TÉLÉCHARGEMENT

behemoth

Evangelia Heretica

DVD 1: - LIVE IN WARSAW 2009 - LIVE IN PARIS 2008

DVD 2: - DOCUMENTAIRE - 9 VIDEO CLIPS

CD BONUS: LIVE IN WARSAW 2009

DURÉE: 5 HEURES !

Sortie le 08.11. MUSIC STYLE: Evangelia Heretica Technical Death Metal

EDITION LIMITEE EN COFFRET DIGIPACK 2DVD CONTENANT 1 CD BONUS !



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE



BAND INFO, MERCHANDISE AND MORE
WWW.NUCLEARBLAST.DE

NUCLEAR BLAST



HYDROGYN – JUDGEMENT (2010 – durée : 53'05'' - 13 morceaux)

Quand j'ai inséré ce cd dans mon lecteur, j'ai d'abord eu une grosse frayeur. En effet, le 1^{er} titre, "Lost Reality" nous fait découvrir un Hydrogyn axé très métal moderne, mais dès la deuxième plage, on retrouve avec plaisir ce hard mélodique emmené par Julie à la voix toujours aussi expressive. Il reste néanmoins que sur ce troisième opus, le groupe a souhaité mettre en retrait la plastique de sa chanteuse, tout en cherchant à étoffer sa musique, parfois par le biais d'un métal lourd ("Self Destruct", "Medicate") où par la présence, d'un special guest, en l'occurrence Doug Pinnick de King's X sur "Self Destruct". Les titres sont aussi plus travaillés ("Gold Dust Woman"), avec des textes profonds (le très calme "Don't Be My Judge") mais aussi des variations de tempos qui ouvrent de nouveaux horizons aux rockers du Kentucky qui en plus, nous dévoilent plusieurs bonus tracks dont une cover du titre "Assault Attack" de MSG. (Yves Jud)



PERFECT VIEW – HOLD YOUR DREAMS

(2010 – durée : 59'32'' – 12 morceaux)

Le label Avenue Of Allies continue sur sa lancée, en nous offrant, de belles découvertes dans le hard mélodique, à l'image de Perfect View, formation originaire du nord de l'Italie. Combinant le meilleur du fm et de l'AOR, ce groupe fondé en 2008, maîtrise bien les bases des deux styles : vocaux irréprochables, mélodies suaves, claviers bien présents sans être étouffants avec la petite cerise sur le gâteau : de supers soli de guitares. Evidemment, on n'arrive pas à ce niveau sans expérience préalable et la collaboration des membres du groupe à divers projets pop ou rock ont contribué à cette maîtrise instrumentale. Les titres sonnent comme du Toto ("Believe"), tout en ayant la complexité de Winger ("Don't Turn Away") ou d'Extreme ("Speed Dome") avec des connotations à la Journey, le tout rehaussé de deux ballades ("A Reason To Fight", "Where's The Love"). Du très bon travail, d'autant que le chant est parfait, le tout enrobé dans une production "nickel chrome". (Yves Jud)



KATAKLYSM – HEAVEN'S VENOM (2010- durée : 50'08'' – 11 morceaux)

Pour tous ceux qui connaissent déjà Kataklysm, et qui possèdent déjà un de leurs albums précédents, "Heaven's Venom" sonnera de façon plus que familière. Le groupe Canadien fort de sa longévité à travers la scène death et de son expérience s'est forgé un style duquel il s'éloigne de moins en moins. Ce nouvel album reprend donc la recette du Kataklym commun, à savoir intro courte, riffs catchy, passages mélodique, et blast, blast, blast... Le changement le plus notable vient du côté mélodique des morceaux un peu plus présent sur ce nouvel album ("As The Wall Collapses", "Numb And Intoxicated"). On ne peut certes pas reprocher au groupe de malmener ses fans ou de les voler, car malgré une très forte impression de déjà-vu, le dixième album des Canadien s'écoute sans peine et de façon relativement agréable. Dommage qu'il n'en reste qu'un vague soupçon s'estompant très vite à la fin du cd, dénotant une triste mais réelle répétitivité banale s'extirpant du combo. Un bon album sans surprise... (Sebb)



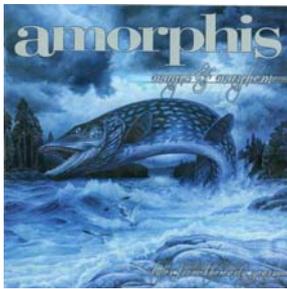
CYNIC - RE-TRACED (2010 – durée: 23'12'' – 5 morceaux)

Après un album sublime en 2008 ("Traced in air") et des concerts réguliers partout sur le globe, Cynic revient via une parenthèse zen, à la limite de la musique de relaxation. Cet EP de cinq titres exploite quatre compositions de l'opus précédent en les modifiant dans des versions plus calmes et aériennes accompagnées d'une nouvelle chanson. Surprenantes au premier abord, les quatre réinterprétations sont si travaillées et abouties qu'elles s'inscrivent parfaitement dans la logique d'évolution du groupe. Plus spatiale et éthérée, la musique se fait aussi plus accessible sans pour autant s'adonner à la facilité. Le nouveau morceau nous conforte d'ailleurs dans cette impression que Cynic restera toujours un groupe s'inscrivant à contre-courant de toutes les modes, transcendant les genres musicaux pour amener l'auditeur à un voyage astral. (David Naas)



ANGRA – AQUA (2010 – durée : 49'20'' – 10 morceaux)

Alors que l'on annonçait Angra en perte de vitesse, le voici qui revient avec un album "concept" de power métal progressif ambitieux qui surprend, comme par exemple "Awake From Darkness" et son break, qui voit l'intervention d'un piano accompagné de violons. On retrouve toute la richesse musicale du groupe, tout au long de cet opus qui alterne à côté des riffs caractéristiques des guitaristes, des changements de rythmiques, des parties calmes (le piano en intro sur "Lease Of Life") ou les parties acoustiques rehaussées de côtés symphoniques ("Spirit Of The Air"). L'esprit latino refait également surface à travers les parties rythmiques de "The Rage Of The Waters", ce sentiment étant accentué par le retour au berceuil, après de nombreuses années d'absence, de Ricardo Confessori, batteur d'origine du groupe. L'aspect purement speed ayant été atténué depuis plusieurs années, on en retrouve juste un peu à travers "Arising Thunder" et ses parties de batterie à la double caisse. A noter également le travail vocal remarquable d'Edu Falaschi qui module sa voix avec délicatesse ("Monster In Her Eyes"), alors que la paire de guitaristes, Rafael Bittencourt et Kiko Loureiro font encore des étincelles. Puisse cet album remettre Angra sur la route du succès afin qu'il vienne nous régaler en live avec son métal épique. (Yves Jud)



AMORPHIS – MAGIC & MAYHEM (2010 – durée : 60'40'' – 13 morceaux)

Quand un groupe commence à avoir une carrière assez longue, il est de bon ton de sortir un best of. Parfois, ce sont juste les meilleurs titres compilés ensemble, le tout agrémenté de quelques nouveaux titres. Dans le cas d'Amorphis, le groupe est allé plus loin, car même si l'on retrouve un bonus track, en l'occurrence une cover réussie de "Light My Fire", un classique des Doors, le groupe a revisité les meilleurs morceaux de ces trois premiers opus, "Karelina Isthmus" (1992), "Tales From The Thousand Lakes" (1994) et "Elegy" (1996). Ces nouvelles versions, bénéficient de quelques nouveaux petits arrangements, le fruit des idées de Santeri (claviers) et Niclas (bassiste) qui n'étaient pas présents au début du combo, sans que cela modifie de manière importante les titres originaux, le groupe souhaitant juste les proposer dans des versions légèrement remaniées avec le chant de Tomi Joutsen, entré dans le groupe en 2005, qui pour l'occasion a mis en avant son chant grave, le chant mélodique étant distillé avec parcimonie ("Black Winter Day") au cours de ce best of qui marque aussi les 20 ans du groupe finlandais. Même si ces titres dévoilent un Amorphis plus brutal, avec quelques côtés death, on retrouve néanmoins déjà toute la richesse musicale de ce groupe, avec même des relents old school, comme les claviers très seventies à la fin du titre "Into Hiding". Présenté sous un bel artwork, ce best of, même s'il n'est pas un nouvel album studio, mérite donc d'être acquis par tous les fans du groupe finlandais. (Yves Jud)



THERION – SITRA AHRA (2010 – durée : 61'18'' - 11 morceaux)

Après l'excellent "Gothic Kabbalah" sorti en 2007, bien peu de monde aurait misé sur un retour de Therion que la quasi totalité de ses musiciens et chanteurs avait quitté en 2008. Christofer Johnsson son leader n'en a pourtant jamais douté et a réussi non seulement à remonter le groupe avec de nouveaux musiciens mais aussi à mener à bien cet ambitieux projet de nouvel album. Ambitieux car avec "Sitra Ahra", son quatorzième album studio, le groupe Suédois montre qu'il faut plus que jamais compter avec Therion et repousse là une nouvelle fois les limites du metal symphonique à grand renfort de chœurs et de chant lyrique, d'orchestrations magistrales et de parties résolument heavy comme sur les titres "Din", "2012" ou "Unguentum Sabbati". Therion offre ici avec ces onze nouvelles compositions une richesse musicale et théâtrale rarement égalée sur fond de concept ésotérique. Un disque également d'une grande cohérence et d'une grande puissance de feu que pourrait parfaitement résumer un titre comme "Kali Yoga III" où les chœurs et le côté orchestral voisinent magnifiquement avec un orgue Hammond tout droit sorti des 70' et un riff martial à la Rammstein sans jamais tomber dans le pompeux ou le ridicule. (Jean-Alain Haan)

Body Piercing
sans RDV

Modification Corporelle
Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

THAT'S HOT

Photo F.Grod Arcane Graphique Mulhouse 06 62 86 77 78



JOEY SUMMER – WRITTEN ON THE HORIZON
(2010 – durée 49'14'' - 11 morceaux)

Né au Brésil dans une famille d'origine grecque, le guitariste Joey Summer propose avec ce "Written on the horizon", ce qui est déjà son quatrième album. Du hard mélodique de bonne facture à l'image du "Rise up" qui ouvre l'album ou de petits brulôts comme "Written on the horizon", "Don't Believe" ou "Brand new day". Le guitariste-chanteur s'est entouré pour l'occasion de quelques pointures à l'image du vocaliste Goran Edman (Glory, Malmsteen) pour des chœurs sur un titre et l'écriture sur deux titres, ou encore du bassiste de Jaded Heart Michael

Müller sur la reprise du "Anymore" de l'ancien groupe de Michael Bormann sur l'album "Trust". L'ancien guitariste de Europe Kee Marcello a quant à lui signé la balade "Rough ride to paradise" qui clôt l'album. (Jean-Alain Haan)



RITE - DEATH I CAN HEAR YOU CALLING BUT I CAN'T COME HOME RITE NOW (2010 – durée : 36'07'' – 9 morceaux)

Stoner du début à la fin, ce quatrième opus des finlandais de Rite ne fait pas dans la demi-mesure. C'est du lourd, avec des guitares puissantes et des riffs bien gras, avec une production non aseptisée. Même si l'ensemble se décline sous la forme d'un métal lourd, certains titres avec leurs refrains comme "Going, going, gone" dévoilent un côté presque punk. A l'inverse, les titres "Meanwhile in Hell" et "Death after life" nous assomment par leurs lourdeurs doom et leurs riffs épais. On

retrouve aussi l'ambiance des vieux Sabbath, notamment au niveau rythmique sur "Rival damnation", le chant étant plus axé stoner. (Yves Jud)



MICHAEL BORMANN – DIFFERENT (2010 – durée : 46'54'' – 12 morceaux)

Michael Bormann est connu pour être l'un des chanteurs mélodiques les plus doués (Jaded Heart, The Sygnet, Biss, ...) , tout en étant un producteur reconnu (Silent Force, Axe, Crystal Ball, ..) et son nouvel album nous le prouve de fort bien belle manière. Ayant enregistré tous les instruments, Michael a néanmoins convié quelques amis pour l'accompagner. Avec sa voix superbement éraillée, le chanteur aurait pu privilégier les moments calmes, ce qui n'est pas le cas, car même si quelques ballades superbes ("Think Twice", "Don't You Tell Me") sont présentes, il y a plusieurs titres bien rock ("Mr Rock'N'Roll", "My Favorite Time") avec de grosses guitares ("Breatless"). Pour les autres compos, même si l'acoustique est parfois privilégiée ("Somebody", "Wouldn't Let You Down"), le feeling et la voix à fleur de peau de Michael rendent le tout hautement recommandable. (Yves Jud)



BLACK COUNTRY COMMUNION (2010 – 12 morceaux)

Une dream team est née. Derrière ce nouveau super groupe baptisé Black Country Communion (BCC), se cache Glenn Hughes. L'ex membre de Deep Purple fondu de funk à la Red Hot Chili Peppers tient ici le micro mais aussi la basse. Il croise le fer avec Joe Bonamassa, guitariste de blues décrit comme le nouvel Eric Clapton et successeur de Stevie Ray Vaughan. Aux claviers, s'est installé le très prolifique Derek Sherinian. Outre quatre excellents albums en solo il s'est fait remarquer chez Yngwie Malmsteen, Alice Cooper et Dream Theater. Surtout, la batterie a été confiée à Jason Bonham, fils de feu John Bonham batteur de Led Zeppelin. Ce digne héritier a d'ailleurs fait partie du groupe légendaire lors des reformations de 1988 et 2007. Voilà donc quatre tireurs d'élite unissant leurs forces sous la direction du producteur Kevin Shirley (Aerosmith). Sur le papier, on pouvait craindre un mélange malheureux à but purement commercial. Il n'en est rien. Car Hughes et Bonamassa se sont trouvés, même si le guitariste a dû mettre son style en sourdine et jouer sur le terrain du grand Jimi Hendrix pour coller au tempérament survolté du bassiste. Leur œuvre, bourrée de groove, n'a rien de noir comme le Black Country, partie de l'Angleterre surnommée ainsi en raison des industries qui l'ont recouverte de suie au XIX^e siècle. Hughes et Bonham étant nés dans cette région, ce nom s'est naturellement imposé. Le contenu du disque délivre plutôt l'optimisme des années 70. Un peu comme si Cream était ressuscité. Glenn Hughes mène la barque, si bien que cet opus ravira ses fans et déroutera ceux de Bonamassa. Quoique des titres comme *The Great Divide*, *Down Again* et *Too Late For The Sun* sonnent franchement blues. Cet album éponyme est finalement un filon de pépites. Les couplets de *One Last Soul* mettent les corps en mouvement. *Song Of Yesterday* et *Sista Janes* ravivent les heures de gloire de Deep Purple. Et ce n'est qu'un début puisque Glenn Hughes se penche déjà sur l'écriture d'un deuxième album. (Alex Marini)



LORDI – BADEZ FOR BREAKFAST (2010 – durée : 48'35'' – 15 morceaux)

Les méchants finlandais de Lordi sont de retour, mais n'ayez crainte à l'image d'Alice Cooper, cela reste du "Rock'n'Roll Circus", mais avec un visuel très travaillé et des costumes peaufinés au même titre que le livret du cd. Après un "Deadache" paru en 2008, correct à défaut d'être exceptionnel et la sortie l'année dernière de la compilation "Zombilation – The Greatest Cuts", voilà Lordi de retour avec un opus varié et fort bien construit. Evidemment, les compos sont estampillées "hard rock classique", mais très vite, les refrains chantés à plusieurs rentrent dans nos neurones, surtout lorsqu'ils ont pour sujet notre musique ("This Is Heavy Metal"). Les soli sont également mémorables très rapidement à défaut d'être très techniques. Les claviers jouent également un rôle prépondérant et même, s'ils sonnent souvent de manière légère, leur apport au son du groupe est loin d'être anodin, car ils créent des climats particuliers, à l'image de "Midnite Lover" et son ambiance à la Bon Jovi suivie de sons de fête foraine alors que "Give Your Life For Rock'n'Roll" (une profession de foi) joue plus les orgues d'église. Le tout reste très mélodique et s'écoute facilement, mais il est à saluer l'effort du groupe d'avoir su varier les plaisirs et de ne pas proposer des titres déclinés tous sous le même format. (Yves Jud)

Deep Purple

+Special Guest

RITSCHI



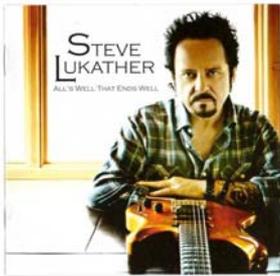
Freitag, 12. November 2010, 20.00 Uhr

HUTTWIL
Nationales Sportcenter

VORVERKAUF: www.ticketcorner.com, Tel. 0900 800 800 (CHF 1.19/Min.)
SBB, Die schweizerische Post, Manor, Coop City und alle anderen
Ticketcorner-Vorverkaufsstellen

Weitere Infos unter Tel. 0900 220 220 (CHF 1.19/Min.) oder www.taifunmusic.ch





STEVE LUKATHER – ALL'S WELL THAT ENDS WELL

(2010 – durée : 47'23'' – 9 morceaux)

Lors de chaque album de Steve Lukather, on ne sait jamais à quoi s'attendre, car le guitariste de Toto n'a jamais voulu s'enfermer dans un style musical particulier. D'ailleurs, certaines expérimentations musicales n'ont pas été très bien comprises par le public par le passé. Pour son nouvel opus, pas de soucis, Steve nous dévoile des compositions intimistes ("Darkness In My World", "Don't Say It's Over") mais aussi des titres plus mélodiques avec des petites influences westcoast/jazzy ("On My Way Home"). Cela n'empêche pas le guitariste de nous proposer également des titres plus directs où le groupe est mis au premier plan ("Flash In The Pain"), le côté blues mélodique ressortant à l'occasion ("Brody's"). Petite perle mélodique, ce nouvel opus prouve que Steve Lukather associe avec classe, sens mélodique inné, virtuosité à la guitare, toujours en finesse, le tout avec un chant à l'avenant. (Yves Jud)



APOCALYPTICA - 7TH SYMPHONY (2010 – durée : 47'51'' – 10 morceaux)

Après le succès de l'album "Worlds Collide" en 2007, les finlandais d'Apocalyptica remettent le couvert, sous une forme identique à leur illustre prédécesseur qui leur avait permis de gagner encore plus de fans. On retrouve ainsi une alternance de morceaux instrumentaux (c'est d'ailleurs en reprenant des morceaux de Metallica uniquement avec des violoncelles que le groupe s'était fait connaître) et des morceaux chantés par des vocalistes connus. Au menu, Gavin Rossdale (Bush), Brent Smith (Shinedown), la chanteuse pop (Lacey Mosley (Flyleaf) et Joseph Duplantier (Gojira) pour des titres rock ou métal lorsque Joseph pose ses vocaux. Pour les parties instrumentales, on retrouve des titres très rythmés ("A The Gates Of Manala", "2010" très violent avec comme invité Dave Lombardo, batteur de Slayer) mais aussi des ballades mélancoliques ("Beautiful", "On The Rooftop With Quasimodo", "Sacra") avec toujours ce son si particulier, et l'impression d'entendre des guitares. Au fil des années, Apocalyptica a ainsi prouvé qu'il n'était pas juste une curiosité musicale mais bel et bien un groupe au style unique faisant partie intégrante de la grande famille du métal et ce septième opus ne devrait que le confirmer de bien belle manière. (Yves Jud)



BLIND GUARDIAN – AT THE EDGE OF TIME

(2010 - 63'57'' – 10 morceaux)

Il y a plusieurs manières d'aborder le travail avec un orchestre symphonique : soit, le travail consiste à présenter des morceaux de son répertoire mais retravaillés sous la forme classique (Metallica, Scorpions), soit de présenter des nouvelles compositions avec le support d'un orchestre (Nightwish, Dimmu Borgir). C'est ce deuxième choix qu'a fait Blind Guardian, choix plus aventureux, mais réussi dans le cas de ce nouvel album avec la participation de l'orchestre philharmonique de Prague. La musique des allemands avaient déjà un côté épique par le passé, mais l'intégration d'un orchestre à cordes donne encore plus de profondeur à la musique, tout en conservant la puissance, notamment sur "Tanelorn (Into The Void)" et "A Voice In The Dark", car les morceaux réservent des breaks qui permettent de retrouver le côté heavy du groupe. En fait, le travail d'écoute sur ce type d'album est crucial, car les orchestrations sont si peaufinées sur certaines plages, qu'il est nécessaire d'écouter les titres plusieurs fois pour se les approprier. Mais, je ne vais étonner personne, en précisant, que ce type d'écoute n'est pas une nouveauté pour Blind Guradian, car ce dernier nous avait habitué à ce type de titre épique notamment avec l'album "A Night At The Opera". On retrouvera également sur ce neuvième opus, deux ballades médiévales "Curse My Name" qui finit sous une forme électrique ainsi que "War Of The Thrones". De plus, une édition limitée existe avec un deuxième cd très fourni, qui comprend cinq titres sous une forme différente, un cover de John Farnham ("You're The Voice"), une vidéo ainsi qu'un documentaire d'une vingtaine de minutes sur l'enregistrement de l'album. (Yves Jud)

2 rue Maréchal Foch
68700 CERNAY

LES ECHOS DU ROCK

Tél. 03 89 75 52 87



GRAND CHOIX
T-Shirts, Sweat-Shirts, BIJOUX
Accessoires ROCK, HARD ROCK.
Nombreux CD et DVD concerts
ROCK et HARD-ROCK

Lundi 14h-18h30 - Mardi au vendredi 9h30 - 12h et 14h - 18h30
Samedi 9h30 - 12h et 14h - 17h30

CLASSIC CORNER



FOREIGNER – 4 (1981 – durée : 42'43'' – 10 morceaux)

Il paraît qu'explorer sa féminité et se déclarer métró sexuel est en vogue chez les hommes. Alors, s'il faut passer pour une fiotte pour être dans le coup, autant le faire de façon intransigeante et qui ne laissera aucune place au doute. J'ai toujours aimé Foreigner, surtout la période Lou Gramm-Mick Jones, et l'album "4" compte parmi les plus réussis de cette époque. Cet album a un groove insoupçonné, un feeling palpable et suinte le rock'n roll à des kilomètres à la ronde ! Mick Jones, toujours talentueux à l'excès, compose des titres implacables, les pistes s'enchaînant en symbiose parfaite les unes après les autres. De plus grâce à son touché des plus fins, Mick Jones ne gaspille pas une note au fil des titres. Le coup d'estoc final est donné par Lou Gramm, dont les capacités vocales atteignent des sommets encore inégalés par le chanteur Américain. Le feeling et le talent combinés des deux hommes permettra à Foreigner d'atteindre les plus hautes marches de la consécration, effaçant même les autres membres du groupe derrière leurs auras sans limites. Avec des bombes musicales comme "Juke box hero", "Luanne", "Urgent", "Night life", "Waiting for a girl like you", "Girl on the moon", "I'm gonna win"... Foreigner n'a pas pondu un tube sur cet album, mais dix ! Un pavé de rock'n roll made in England incontournable ! (Sebb qui vire peut-être gay mais ne mettra jamais de tee-shirt rose de lopette !) (Sebb)

GRASPOP METAL MEETING**Du vendredi 25 juin 2010 au dimanche 27 juin 2010 – Dessel – Belgique**

A l'inverse d'un Sonisphere pluvieux et surtout très boueux, le Graspop a de nouveau été béni des dieux à l'instar de deux précédentes éditions, puisque le soleil et la chaleur ont été les compagnons des milliers de métalleux venus célébrer pendant trois jours la grande messe du métal. Au contraire du Hellfest qui a dû subir les foudres de quelques religieux et de quelques politiciens à la recherche de publicité, le Graspop ici est apprécié par la population et par les grandes marques et ce n'est pas l'immense stand installé par "Coca Cola" qui me démentira. Comme à l'accoutumée, la programmation a été éclectique et de qualité avec une représentation de pratiquement tous les courants de métal. 75 groupes étant programmes, sur les quatre scènes du festival, il a fallu faire des choix en fonction évidemment de nos goûts, tout en privilégiant les groupes qui viennent rarement fouler les scènes. Début du festival, vendredi, avec l'arrivée de Raven, qui a prouvé, que malgré les années, son "Athletic Rock" n'avait rien perdu de sa verve. Le trio, emmené par les deux frères Gallagher (guitare, basse) a mis le feu, grâce à des titres issus notamment des mythiques albums "Rock Until You Drop" (1981), "All For One" (1983) et le tout récent "Walk Through Fire" (2009). Jam, roulade par terre pour un début de festival tonique suivi, sur la grande scène, par l'arrivée de Revamp, nouveau groupe de Floor Jansen, très heureuse de retrouver la scène, puisque en 2009, comme elle nous a convié, elle a dû se contenter d'être spectatrice suite au split d'After Forever. S'appuyant sur les titres de son premier album éponyme, Revamp a prouvé avec son métal symphonique, qu'il allait falloir compter avec lui à l'avenir. Anvil, depuis la diffusion de son film, "The Story Of Anvil", bénéficie d'un regain d'intérêt. Ce n'est donc que justice, qu'il récolte enfin les fruits de son labeur, lui qui avait connu le succès à ses débuts avec les brûlots métalliques que sont "Hard 'N' Heavy" (1981), "Metal On Metal" (1982) et "Forged On Fire" (1983) et c'est donc devant un public conséquent que le trio canadien a pu prouver que son heavy métal était toujours aussi accrocheur, grâce notamment aux titres "School Love", "Metal On Metal" avec toujours l'utilisation par Lips d'un vibromasseur sur "Mothra". Un show bouillant, comme on les aime. Retour sur la grande scène, avec Billy Talent et son punk rock moderne, en manque d'inspiration puisque entre chaque titre, Benjamin Kowalewicz, demandait au public de scander le nom de Slayer. Suite à l'annulation de Steel Panther, ce sont les Poodles qui se sont chargés de défendre le rock mélodique et même si Jakob Samuel a connu des ennuis de micro en début de show, cela n'a pas démonté le groupe suédois, au contraire, puisqu'il a offert à l'assistance un show tonitrueux, grâce à ses hits que sont "Metal Will Stand Tell", "Night of Passion" ou "Seven Seas". Jouant sous un soleil de plomb, Slayer a démontré avec un show identique au Sonisphere, qu'il restait l'un des maîtres incontestés du thrash, le tout alliant décontraction, professionnalisme et efficacité. Udo a suivi avec sa rigueur germanique et une set list toujours composée de titres de sa carrière solo ("Dominator", "Mand And Machine") et des incontournables titres d'Accept ("Metal Heart", "Balls To The Wall"). Du bon boulot, comme d'habitude. Avec l'arrivée de Stone Temple Pilots sur la "main stage", c'est la gent féminine qui est aux anges, Scott Weiland attirant tous les regards de ces demoiselles. Malgré une affluence moyenne, le groupe a offert un concert très pro, avec un hommage émouvant de Scott à Paul Gray (bassiste de Slipknot décédé récemment) et qui l'avait aidé à décrocher de l'héroïne. N'hésitant pas à utiliser l'avancée de scène, Scott, très en forme, a réussi avec décontraction à nous subjugué avec sa voix et des titres de grande qualité ("Between The Line", "Interstate Love Song", "Sex Type Thing"). Est-ce dû à la pression, quoi qu'il en soit, le show de Tarja a eu de la peine à prendre, l'ancienne chanteuse de Nightwish, laissant souvent des grands blancs entre chaque titre. Dans un contexte de festival et même si l'idée est louable, jouer des nouveaux titres de son futur album, alors que personne ne les connaissait, était un peu prématuré et il aurait mieux valu reprendre un petit titre de Nightwish qui aurait pu dérider le public. Fort heureusement la présence de deux covers, l'habituelle de Gary Moore ("Over The Hills And Far Away"), mais l'inédite de Whitesnake ("Still Of The Night") ont redonné du pepsi à ce show qui n'a pas comblé mes attentes. A l'inverse du Sonisphere où Lemmy avait assuré un show correct, mais non transcendant, le show de Motörhead sur le sol belge a été nettement plus excitant, l'envie d'en découdre étant évidente avec un panachage de classiques ("Iron Fist", "Stay Clean", "Aces Of Spades") et de titres plus récents ("The Thousand Names Of God"). Alors que Saxon était programmé sur la grande scène en 2008, c'est sous le Marquee II que les anglais furent placés, ce changement créant un lien encore plus étroit entre les fans et le groupe, à tel point que ce show fut certainement l'un des plus bouillants qu'il m'ait été donné d'assister. Rarement, l'osmose a été aussi forte entre un groupe et son public, et "Wheels Of Steel" chanté à tue têtes par l'immense foule présente restera l'un des moments forts de ce Graspop 2010. Il y a

encore quelques mois, l'avenir d'Aerosmith semblait incertain, le cordon semblant rompu entre Steven Tyler et ses collègues, alors lorsque le groupe de Boston a annoncé une série de concerts, un grand sourire a élargi mon visage. Cette marque de contentement m'a d'ailleurs suivi tout au long de la prestation du groupe, les tensions semblant avoir disparu au sein du combo, le tout contribuant à un concert très réussi, mené de mains de maître par Steven Tyler à la voix toujours aussi délicieusement éraillée et puissante ("Back In The Saddle", "Walk This Way") mais aussi sensible sur les imparables ballades ("Cryin'", "Dream On") alors que Joe Perry se montrait en grande forme lors des soli. L'entente retrouvée, les deux hommes n'ont eu de cesse de faire le spectacle en courant et en utilisant au mieux l'avancée de scène pour faire participer le public. Un concert du niveau de ceux que j'avais vu en Allemagne en 1989 et en Suisse en 1993.

Après une nuit courte, nous voilà de retour pour cette deuxième journée avec en apéritif, le très bon concert d'Iron Mask, groupe belge de hard rock néo classique fortement influencé par Yngwie Malmsteen, avec pour ce concert, la présence au chant de Carsten Schulz (Domain, Evidende One) qui de plus, n'avait eu que deux jours pour répéter avec le groupe ! Juste après cette bonne entrée en matière, direction la "main stage" pour le concert de Sabaton qui combinait refrains accrocheurs et pyrotechnie pour le plus grand plaisir du public fort nombreux malgré, l'heure matinale. Tout l'inverse, des anglais de Dear Superstar qui malgré un deuxième album "Heartless" très réussi durent se contenter d'un public réduit, avec en prime un son brouillon. Juste le temps d'aller au métal market, que Bullet For My Valentine investit la grande scène, comme en 2008, avec un succès identique, le métalcore des gallois séduisant la majorité du public grâce à un mélange bien dosé de heavy, de thrash et de vocaux rageurs entrecoupés de parties plus mélodiques. Alors, que je n'avais pas pu voir 3 Inches Of Blood au Sonisphere, le groupe jouant à 2h15 du matin, j'ai pu me rattraper au Graspop, où le groupe donnait son dernier concert européen avant de rejoindre Vancouver. Pour l'occasion, les canadiens ont tout donné avec leur heavy métal, typiquement ancré dans les eighties, avec un chant haut perché, le tout influencé par Iron Maiden et Metallica. Le groupe a vraiment convaincu le public présent avec un fin explosive à travers le titre "Deadly Sinners" . Un bain de jouvence ! Alors que la température extérieure flirtait avec les 30°, Fear Factory a fait encore monter la température de quelques degrés, sous la tente du Marquee II, bondée comme jamais. Dans ces conditions, difficile d'apprécier le métal industriel du groupe, d'autant que la chaleur a également handicapé Burton C. Bell qui a souffert vocalement, mais qui a réussi néanmoins à limiter les dégâts, grâce à une set liste parfaite avec beaucoup de classiques ("Shock", "Linchpin") tout en critiquant ouvertement BP pour son attitude désinvolte lors de la marée noire qui a frappée les Etats Unis. Le résultat, une foule criant "BP must pay". Le temps de faire quelques pas, et voilà que débarque sur la grande scène, Slash pour un concert très attendu et le moins que l'on puisse dire, c'est que le guitariste au chapeau haut de forme n'a pas déçu avec un cocktail détonnant composé de titres de son premier opus solo, mais également des reprises des Guns ("Nightrain", "Sweet Child O'Mine", "Paradise City" qui a clôt le show avec un solo dantesque), et des titres de Velvet Revolver et d'Alter Bridge. Cette réussite tient évidemment au guitariste mais également à son chanteur, Myles Kennedy d'Alter Bridge, absolument parfait de bout en bout. Alors que la veille, Tarja n'avait pas comblé mes attentes, ce fut Paradise Lost qui m'a déçu, par un son brouillon qui a altéré le show des anglais, malgré quelques bons moments. Airbourne fût comme à l'accoutumée survolté, avec un Joël Keiffe toujours aussi fou, puisque l'australien n'a pas hésité à escalader les piliers du chapiteau pour monter tout en haut du dit chapiteau. Impressionnant, le tout en jouant de la guitare. Rock'n'roll à l'image de ce show, 100% adrénaline. Ayant déjà participé au Graspop 2009, beaucoup se sont étonnés de retrouver en tête d'affiche, Soulfly, d'autant qu'il était évident que le groupe de Max Cavellara n'avait pas l'aura des autres têtes d'affiche. Malgré tout, le groupe a donné un set puissant qui a su combler les fans du groupe avec des titres de son dernier opus "Omen", mais aussi des titres de Sepultura.

Troisième journée du festival, toujours sous une chaleur accablante (mais, on ne va pas se plaindre, comparé au Sonisphere) avec Atreyu et son métalcore corrosif, le tout suivi d'Evergrey, avec un line up profondément remanié. Heureusement, Tom S. Englund (chant, guitare) et Rikard Zander (claviers) ont su trouver les musiciens adéquats pour continuer à diffuser ce métal complexe, mais oh combien émotionnel ("I'm Sorry"). Ce dernier terme peut aussi s'appliquer à Katatonia avec son rock atmosphérique, dont la finesse d'interprétation a séduit (le groupe se concentrant sur ses derniers opus moins extrêmes que les premiers albums), le tout dans une ambiance recueillie. La transition fut donc brutale avec la montée sur les planches en pleine soleil des thrashers américains d'Exodus qui donnèrent un concert dévastateur, à l'image de leur dernier opus, l'excellent "Exhibit B / The Human Condition" ("The Ballad Of Leonhard And Charles", "Beyond The Pale"). Le groupe en profita pour nous asséner quelques hymnes ("A Lesson In Violence", "The

Toxic Waltz"), le tout générant un furieux circle pit et la sortie des lances à incendie. Assurément, l'un des concerts les plus sauvages et les plus excitants de ses trois jours de folie. La suite fut à l'avenant avec les chrétiens d'As I Lay Dying qui proposèrent aussi un show tonitruant de métalcore chauffé à blanc. Dans cette journée plutôt orientée "musique extrême", l'arrivée sur la grande scène de Jon Oliva's Pain fit l'effet d'un break salvateur et même si des problèmes techniques retardèrent l'arrivée du groupe sur scène, John en grand professionnel qu'il est, su redresser la situation, malgré une chaleur dépassant les 30° et grâce à des titres de sa carrière solo ("Death Rides A Black Horse") mais aussi de Savatage ("Sirens", "Edge Of Thorns", "Gutter Ballet"). De plus, le groupe eu la bonne idée de jouer certains morceaux sous la forme de medley, ce qui renforça l'impact du show, qui vit également John rendre un hommage ému à Dio sous la forme du morceau "Believe". Alors que l'année dernière, Killswitch Engage, dû annuler sa venue à Dessel, le groupe honora de sa présence le Graspop pour une prestation explosive et même si l'on est surpris des pitreries d'Adam Dutkiewicz, force est de constater que le groupe est une tuerie sur scène. Son métalcore qui mélange gros riffs, parties brutales et côtés très mélodiques vaut le détour, d'autant que le groupe fait preuve d'une aisance scénique mais aussi technique, à l'image de l'hommage rendu à Dio, à travers la reprise puissante de l'incontournable "Holy Diver". Habités du Graspop, les vikings d'Amon Amarth ont offert un show carré, explosif, avec des flammes, beaucoup de pyro ("Death In Fire") et une set list équilibrée entre nouveaux et anciens titres et même si le concert a été interrompu pendant quelques minutes pendant "Cry Of The Black Birds" suite à une panne de courant, le groupe a su rebondir en faisant chanter le public. Terminant déjà sa tournée européenne au Graspop en 2008, Kiss fit de même cette année, avec un show époustouflant, avec effets spéciaux de toute beauté, flammes, feux d'artifices, batterie surélevée, ... Alors que la dernière tournée marquait les 35 ans de carrière du groupe, la tournée 2010 permit de découvrir deux extraits de "Sonic Boom" ("Moder Day Delilah", "Say Yeah"), le tout proposé dans un décor différent de 2008 (le mur d'écran de TV), même si de nombreuses parties du show restaient identiques, comme Paul s'accrochant à un filin pour traverser la foule et aller chanter "I Was Made For Lovin' You" à la table de mixage ou Gene Simmons suspendu en haut de la scène pour chanter "I Love It Loud", avec un final explosif sous la forme des biens nommés "God Gave Rock And Roll To You" et "Rock'n'Roll All Nite". Un concert qui clôtura cette édition 2010, le tout suivi d'un hommage à Ronnie James Dio, sous la forme du titre "The Last In Line" diffusé sur les écrans géants, juste précédé d'un immense feu d'artifices offert par l'organisation pour fêter dignement cette quinzième édition, qui sut séduire 130 000 fans établissant ainsi un nouveau record pour ce festival devenu incontournable. (Yves Jud)

NEO OPENAIR – vendredi 09 juillet 2010 et samedi 10 juillet 2010 – Huttwil - Suisse

Après un Graspop qui avait été torride sur tous les points, et qui contrastait d'un point de vue climatique avec un Sonisphere qui avait souffert de conditions climatiques très très humides, le Noe Openair, a bénéficié de conditions cumulant les deux avec des températures caniculaires mais aussi pluvieuses et même orageuses, fort heureusement très courtes. Après la disparition du Rock Sound festival, le Neo Openair est apparu cette année, festival basé sur le même principe : proposé une affiche éclectique, dans un petit coin de verdure helvétique. Malheureusement, malgré une affiche de qualité, le public n'a pas répondu vraiment présent, même si les des affluences correctes les deux jours. La



faute aux vacances, peut-être, mais aussi au Bang Your Head qui en déplaçant son festival de fin juin à mi juillet a pris pas mal de public au festival suisse. C'est dommage, car ce festival bénéficie de conditions idéales d'accès avec en plus une restauration digne de ce nom, ce qui est rarement le cas sur les festivals. L'ouverture des concerts débuta avec Pegasus⁽¹⁾, formation montante de la scène suisse qui proposa un set pop rock bien sympa avec une reprise bien interprétée du "Rock And Roll Music" de Chuck Berry. Grosse pointure de la scène punk rock américaine, au même titre

que Green Day ou The Offspring, Good Charlotte a délivré un show énergique comprenant également une reprise tonitruante de "So Lonely" de Police. Inutile de rappeler que Krokus⁽²⁾ est une véritable légende en Suisse et ce d'autant plus depuis que la formation d'origine s'est reformée et a accouché d'un véritable brûlot métallique qu'est "Hoodoo", du niveau des premiers albums ("Metal Rendez-Vous", "Hardware") du

combo, ce qui lui a permis notamment d'ouvrir pour AC/DC le 08 juin dernier à Berne. Bénéficiant du show le plus spectaculaire du festival avec de nombreux effets pyrotechniques, Krokus est venu et a vaincu toute l'assemblée présente en toute décontraction (Marc Storace en short), grâce à une enfilade des titres anciens et très récents donnant envie de headbanger ("Hoodoo Woman", "Fire", "Easy rocker") avec une fin en apothéose avec la reprise de l'éternel "Born To Be Wild" de Steppenwolf. Après cette déferlante, je m'inquiétais un peu pour Billy Idol⁽³⁾, mais l'ancien punk, en parfait showman, a assuré le spectacle n'hésitant pas à monter sur les barrières pour faire participer le public, parfaitement secondé par un groupe au top, avec notamment Steve Stevens à la guitare, toujours aussi glam mais dont l'aisance et surtout la



3

dextérité surprennent toujours. La set liste a été parfaite avec titres archis connus ("Dancing With Myself", "Flesh For Fantasy", "White Wedding"), un morceau de Generation X, son premier groupe, mais également quelques titres joués sous une forme acoustique. Un show excellent qui pour moi clôtura ce premier jour de festival (Modern Day Heroes et Tempesta étant programmés juste après). Le temps de rentrer en France et de repartir le lendemain matin, me voilà de retour pour l'arrivée des Hooters⁽⁴⁾ sur scène, groupe mythique américain des années quatre vingt qui a toujours su allier mélodies suaves avec des refrains accrocheurs, le tout dans une ambiance pop, parfois accompagné par un accordéon et une mandoline. Un

show très sympathique dont les moments forts furent les immuables "Johnny B" et "Satellite". Malheureusement, juste après le début du show d'Hammerfall⁽⁵⁾, la pluie s'est mise à tomber, le tout dans une ambiance orageuse obligeant même les organisateurs à évacuer le public des gradins. Malgré ces conditions difficiles et un jeu de scène sans artifice, le groupe suédois s'est



4

donné sans compter, avec une set liste en forme de mini best of ("Renegade", "Blood Bound") avec une fin classique, mais toujours aussi efficace avec l'enchaînement "Riders On The Storm", "Let the Hammer Fall" et "Hearts On Fire". Twisted Sister⁽⁶⁾ ayant annoncé qu'ils ne se produiraient plus maquillés, on pouvait s'interroger sur l'impact qu'aurait ce changement sur scène, mais passer les premiers instants de



5

surprise visuelle, l'on retrouve ces marques, car en fabuleux showman qu'il est, Dee Snider, véritable déchaîné, a assuré le show en faisant participer le public, tout en se roulant par terre. La pluie s'arrêtant, la fête ne pouvait être que totale, d'autant que les hymnes se sont enchaînés ("Stay Hungry", "We're Gonna Take It", "Burn In Hell", "You Can't Stop Rock'n'Roll"), plus rapidement qu'une bière descendant dans mon gosier, et quand les

américains nous assènent "Long Live Rock'n' Roll" en dernier titre et en hommage à Dio, on veut bien les croient. Après cette déferlante, Gotthard⁽⁷⁾ a du user de tout son professionnalisme et son talent pour nous faire oublier ce show incandescent, mais la qualité des titres et l'alternance de morceaux puissants et de ballades



6



7

à réussi à remotiver le public qui en plus à pu assister à l'arrivée d'une dizaine de musiciens en kilt avec cornemuse pour un titre. Comme à l'accoutumée, Steve Lee fut irréprochable vocalement, aussi bien au niveau puissance que d'un point de vue finesse, notamment lors d'un break acoustique, qui permit de souffler un peu avant un final réussi, composé du titre "Anytime Anywhere" et un rappel supplémentaire non prévu sous la forme du titre "Mighty Quinn". Une prestation excellente, qui pour moi clôtura (Open Season étant encore programmé juste après), cette édition 2010 qui je l'espère sera reconduite en 2010, avec un public plus conséquent. (Texte et photos : Yves Jud)

FOIRE AUX VINS – du vendredi 06 août 2010 au dimanche 15 août 2010

63^{ème} édition de la Foire aux Vins, évènement incontournable de l'été l'alsacien, avec toujours d'un côté une foire commerciale, agrémentée de nombreux endroits où se restaurer et se désaltérer, avec diverses animations et d'un autre côté, des concerts tous les soirs dans la coquille du théâtre de plein air. A l'instar des dernières années, j'ai suivi quelques concerts lors de ce festival 2010 (nouveau terme qui englobe tous les concerts), qui ont commencé le vendredi 06, avec un groupe presque abonné à Colmar, puisque c'est Indochine⁽¹⁾ qui est revenu en terre alsacienne pour la 6^{ème} fois et comme les dernières fois à guichets fermés. Pour ce show, le groupe bénéficiait de cinq écrans géants, pour un spectacle haut en couleurs, mené comme à l'accoutumée par un Nicola Sirkis qui a fait chanter le public, fait chavirer le cœur des demoiselles et ce pendant 2h30. Du grand spectacle du groupe rock, le plus populaire dans l'hexagone, qui a réussi à établir une communion parfaite entre lui et son public.



Dimanche 08, Claude Lebourgeois, directeur artistique, proposait une affiche inédite, avec Gotan Project, groupe qui a initié un mélange inédit alliant sons électro et tango, musique que le trio fondateur helvétique-franco-argentin, a décrit comme le blues argentin pendant la conférence de presse. Très carré et bénéficiant d'un son parfait, le groupe a su emmener les 9000 spectateurs présents vers d'autres horizons grâce à des titres emblématiques ("La Gloria", "Mil Millones", "Santa Maria"). Alors que personne n'y croyait plus, The Cranberries ont décidé de se reformer en 2009 pour le plus grand bonheur des fans. Emmené par la charismatique Dolores O'Riordan, les irlandais ont déboulé sur scène avec leurs plus grands hits ("Analyse", "Animal Instinct", "Ode To My Family") jusqu'au bout de 45 minutes, le groupe a quitté la scène en évoquant l'impossibilité de continuer suite à des problèmes techniques. S'ensuivirent de longues minutes



d'attente avant que Claude Lebourgeois ne monte sur scène pour expliquer que le groupe reviendrait, ce qu'il a fait d'ailleurs ensuite, après trente minutes d'attente, pour trois titres dont les immuables "Zombie" et "Dreams" qui clôtèrent un show d'à peine plus d'une heure. Alors évidemment, le public a crié son mécontentement, pensant que le groupe avait raccourci son set, alors qu'en réalité le combo avait joué son show en intégralité. Carton rouge donc pour les Cranberries, car offrir un show aussi court pour des fans ayant attendu ce moment depuis des années est tout simplement intolérable et démontre le peu d'estime que le groupe a envers leur public. Tout l'inverse du crooner Eros Ramazzotti qui a réussi à faire chavirer le cœur des 7000 spectateurs présents (ou plutôt spectatrices, la majorité du public étant composé de la gent féminine) avec sa pop suave le jeudi 12 août. Alors, il est vrai que l'on peut être surpris de lire des lignes sur le chanteur dans Passion Rock, mais si l'homme a collaboré avec des artistes tels que Joe Cocker, Cher ou Tina Turner, Carlos Santana, ce n'est pas par hasard, car l'italien possède un réel talent mélodique tout en étant un guitariste tout à fait correct, ce qu'il a confirmé lors de ce show de deux heures, le tout soutenu par une dizaine de musiciens, dont deux guitaristes, qui l'ont accompagné pendant ce show carré. Evidemment, pour Passion Rock la journée du samedi 14 août avait une saveur particulière puisque



entièrement dédiée à notre musique préférée, le tout déclinée sous l'appellation "Hard Rock Session". Ce mini festival débuta à 16h00 avec l'arrivée sur les planches de Killing Machine⁽²⁾, Groupe composé de musiciens de différentes nationalités (française, allemande, américaine, espagnole) et proposant un heavy emmené par un chant à la voie aigue, dans la ligne de Rob Halford, mais en plus criard. Alors, même si le groupe s'est déclaré en conférence de presse, comme le renouveau du métal, nul doute qu'il y encore du travail pour y arriver, car sur scène, le groupe n'a pas vraiment fait des étincelles, même si l'ensemble était efficace, l'originalité n'était pas au rendez-vous.

L'entrée des suédoises de Crucified Barbara⁽³⁾ sur scène a fait ensuite immédiatement monter la température

de quelques degrés, le charme des quatre musiciennes n'y étant pas étranger, tout comme le hard distillé par le combo, influencé par Motörhead et même, si les compos ne sont pas des plus originales, elles sont bien exécutées et d'une efficacité redoutable. Cela a bien fonctionné d'autant que les combos du deuxième opus "Til Death Do Us Party " sont vraiment faites pour la scène. Nul doute, également que les nombreux concerts aidant, le quatuor a appris à mieux occuper l'espace scénique, lui permettant de s'inscrire dans la parfaite lignée des mythiques Girlschool. Devant me rendre à la conférence de presse de Saxon, je n'ai eu l'occasion de ne voir que quelques morceaux de Soulfly⁽⁴⁾, le temps de me rendre compte, que Max Cavalera et ses acolytes, n'étaient pas venu pour faire de la figuration, mais bien pour tout détruire avec leur métal brut qui a entraîné plusieurs circle pits instaurés par la frange la plus jeune du public devant les yeux ébahis d'un partie du public, pas habitué à ce genre de défolement. Entre titres tirés de leur dernier opus "Omen", reprises de Sepultura (l'ancien groupe de Max) et de Pantera ("Walk"), les brésiliens ont offert un show torride. Fort d'une expérience de plus d'une trentaine d'années, Saxon⁽⁵⁾ a repris le flambeau avec une succession de titres archis connus ("Motorcycle Man", "Princess Of The Night", "Wheels Of Steel"), Bill Byford se chargeant avec sa voix mais surtout son flegme britannique de coordonner le tout. Un concert pas aussi sauvage que celui du Graspop mais néanmoins un fort bon concert. Malgré le fait qu'Europe⁽⁶⁾ a prouvé fort bien de belle manière qu'il reste un super groupe de hard mélodique, le public a été divisé, certains trouvant que le groupe aurait du jouer avant Saxon, d'autres au contraire étant satisfaits de les voir jouer juste avant Alice Cooper. Quoi qu'il en soit, le public a été plus sage pendant le show des suédois, malgré un set liste agréable, avec un break reggae ("No Woman No Cry" de Bob Marley) et un panachage



de titres récents issus de leurs derniers albums ("Start From The Dark", "Last Look At Eden") et de leurs plus grands hits ("Superstitious", "Cherokee", "Rock The Night") avec comme

d'habitude le hit "The Final Countdown" qui a terminé le show, qui a une nouvelle fois démontré que Joey Tempest est un chanteur hors pair au même titre que John Norum est un guitariste surdoué. Malgré une carrière de plus de quarante années, Alice Cooper⁽⁷⁾ n'est pas encore prêt pour la retraite, car son show qui a clôturé ce mini festival a tout simplement été magique, avec une débauche d'effets spéciaux et d'accessoires (guillotine, seringue immense, poupées, envoi de ballons géants dans la foule, ...) couplés à une set list en forme de best of avec une majorité de titres mythiques ("School's Out" en début et fin de spectacle, "No More Mr. Nice Guy", "I'm Eighteen", "Poison", "Killer", ...). Professionnel du début à la fin, le chanteur a su également s'entourer d'une équipe redoutable, constituée de musiciens aux dents longues, à l'image de deux guitaristes survoltés qui n'ont pas arrêté de se dépenser tout au long de ce show qui a envouté les 5000 spectateurs présents, affluence tristounette pour une affiche de cette qualité. Où étaient donc les hard rockeurs en ce samedi d'août ? Quoiqu'il en soit, cette première édition fut une réussite, en dehors de l'affluence moyenne, qui



n'a pas fort heureusement pas découragé, Claude, qui a déjà prévu une deuxième édition en 2011. Pour clore cette 63^{ème} foire, les organisateurs ont fait appel à Pony Pony Run Run et leur pop acidulée et Mika⁽⁸⁾, qui était déjà venu en 2007 et qui a de nouveau fait salle comble. Entouré de nombreux musiciens, le tout dans un décor grandiloquent à la Tim Burton (tout l'inverse du décor d'Alice Cooper, plus sombre et plus sanguinolent) le chanteur s'est littéralement déchainé pendant plus de



deux heures, sautillant, se roulant par terre, tout en lançant de nombreuses blagues au public, sans que cela se ressente au niveau de sa prestation vocale ou lorsqu'il jouait au piano, le tout relayé dans une ambiance de folie, largement supérieure à celle de la journée métal ! Un spectacle tonitruant, qui s'est terminé par un rappel non prévu et qui a mis un terme au festival de la Foire aux Vins 2011. Un excellent crû, comme souvent et dont on attend beaucoup pour 2011 ! (Texte et photos : Yves Jud)

SPOCK'S BEARD - jeudi 21 septembre 2010 – Z7 – Pratteln (Suisse)

A l'occasion de sa tournée européenne, Spock's Beard ne proposait qu'une date en France (à Paris) et une date en Suisse, au Z7, bien sûr. On aurait pu, alors, s'attendre à une forte affluence. Or, nous n'étions que 200 environ pour assister à un concert en tout point remarquable, tant par la qualité des mélodies et des harmonies que par la technique instrumentale des musiciens. Le dernier opus du combo, "X", qui a été joué en quasi totalité, se révèle déjà comme un très très grand disque de prog où les influences de Yes, Manfred Mann, Nektar, King Crimson ou ELP apparaissent au détour des grandes plages instrumentales qui ornent chaque morceau et durant lesquelles Ryo Okumoto aux claviers (il a du écouter Keith Emerson et Rick Wakeman dans sa jeunesse) et Alan Morse à la "strat" ou à l'acoustique, ne manquent pas de se lâcher dans des soli de grande facture pendant que Dave Meros à la Rickenbacker (mais aussi au deuxième clavier) et Jimmy Keegan derrière les fûts prenaient en charge avec puissance et précision la section rythmique. La voix de Nick D'Virgilio s'intègre parfaitement à l'ensemble. A noter que Jimmy Keegan n'est batteur que pour la tournée, Nick D'Virgilio étant à la fois chanteur, guitariste, accessoirement claviériste et batteur du combo. Pourtant, tout n'a pas été simple pour Spock's Beard qui a commencé son show avec une panne de synthé. Ensuite c'est l'ampli de la guitare qui a eu quelques faiblesses. Cela n'a pas fait perdre le moral à nos ricains, au contraire, leur décontraction et leur plaisir visible de jouer leur ont d'ailleurs sans doute permis de bonifier sur scène des titres déjà superbes sur album tels que "Edge of the In-between" ou "the man behind the curtain" ou de rappeler au public avec des morceaux comme "On a perfect day", "june" ou "Time has come" que les premiers succès du combo ne datent pas d'hier. Merci en tout cas à Spock's Beard d'avoir joué pendant plus de deux heures avec le sourire et l'envie de faire plaisir à un public pourtant clairsemé. Le combo méritait un autre accueil en Suisse. Tant pis pour les absents. Là, ils ont vraiment eu tort." (Jacques Lalande)

THE MURDERDOLLS + GUNS N' ROSES – mercredi 08 septembre 2010 – Hallenstadion – Zurich

Quelle ne fut pas ma surprise, en arrivant au Hallenstadion ce mercredi 08 septembre, de constater que la salle n'était pas pleine, puisque seulement 10000 personnes avaient fait le déplacement pour voir les Guns, cette situation pouvant s'expliquer par le fait que le groupe ricain jouait quelques jours plus tard à Genève. Quoi qu'il en soit, les Murderdolls ont ouvert le show avec leur hard rock'n'roll, un brin crade, mais totalement en adéquation avec le chant éraillé de Wednesday 13 et la guitare de Joey Jordison (Slipknot), le tout secondé par un groupe efficace. Même si le show a révélé quelques imperfections, il a néanmoins été abrasif dans le plus pur style "Sex, drugs & rock'n'roll", tout le contraire du show des Guns N' Roses qui tient plus de la grosse machine hollywoodienne que du pur rock comme nous avait habitué le groupe à ses débuts. Evidemment, le groupe est monté sur scène avec du retard, mais relativement court (40'), par rapport à plusieurs autres dates de la tournée. Alors, les puristes diront que les Guns sans Slash ne sont plus les Guns et que le groupe aurait dû s'appeler Axel & co, mais ne boudons pas notre plaisir, car la version 2010 des Guns a fait des étincelles, avec des effets pyrotechniques dignes de Kiss ou Rammstein, avec feu d'artifices, flammes, ...et une set list axée aussi bien sur les hits du combo ("Welcome To The Jungle", "It's So Easy", "Paradise City") que sur les titres issus du sous-estimé "Chinese Democracy", album plus technique mais moins direct que les premiers opus du groupe. Le groupe dominé par un Axl Rose, très en voix, a offert un show de prêt de 2h30 avec de nombreux solos, mais alors que ces derniers auraient pu être ennuyeux, ils ont été effectués avec feeling, fun (le clin d'œil à la Panthère Rose ou à James Bond), par le trio de guitaristes, qui chacun à leur tour se sont lancés avec maestria dans cet exercice. D'ailleurs, l'ambiance était telle au sein du combo, que DJ Ashba (dont le style et l'habillement s'inspirent de Slash) n'a pas hésité à aller dans les gradins pour se fendre d'un solo. Rock'n'roll tout simplement, mais cela n'empêchant pas Axl de nous asséner quelques belles ballades, parfois en jouant du piano, sans que cela n'empêche le groupe de reprendre en toute décontraction une partie du titre "Another Brick In The Wall". Un concert, tout à fait différent de celui que j'avais vu en juin 1992 à Bâle, mais qui valait néanmoins largement le déplacement. (Yves Jud)

CONCERT DANS LES PROCHAINES SEMAINES – A VOIR

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH) :

END OF GREEN + MEGAHERZ : samedi 30 octobre 2010

BLACK SONIC + FATAL SMILE : dimanche 31 octobre 2010 (concert à la Galery de Pratteln)

SVÖLK + SWORN AMONGST + ANNIHILATOR : dimanche 1^{er} novembre 2010

MITCH LADDIE + JOANNE SHAW TAYLOR + WALTER TROUT : mercredi 03 novembre 2010
COLOSSEUM : jeudi 04 novembre 2010
LEVEL 42 : mardi 09 novembre 2010
ANATHEMA : mercredi 10 novembre 2010
THE GATES OF SLUMBER + CATHEDRAL : jeudi 11 novembre 2010
SILVER DIRT + LYNCH MOB : vendredi 12 novembre 2010
STEVE LUKATHER : mardi 16 novembre 2010
PUSSY SISTER + PRETTY MAIDS : jeudi 18 novembre 2010
THE DOGMA + LORDI : mardi 23 novembre 2010
LEPROUS + LOCH VOSTOK + THERION : mercredi 24 novembre 2010
EPITAPH + BIRTH CONTROL : samedi 27 novembre 2010
AVANTASIA : mardi 30 novembre 2010
AVANTASIA : mercredi 1^{er} décembre 2010
SEVENTH VOID + MONSTER MAGNET : jeudi 02 décembre 2010
LEZ ZEPPELIN : dimanche 05 décembre 2010
STONEMAN + ORDEN OGAN + TIAMAT : lundi 06 décembre 2010
ANDERHUB + DR. FEELGOOD : mercredi 08 décembre 2010
SAINT VITUS : jeudi 09 décembre 2010
BLAZE BAYLEY : samedi 11 décembre 2010
FINNTROLL TOUR 2010 :
NOTHNEGAL + METSATÖLL + ROTTING CHRIST + SAMAEL + FINNTROLL :
dimanche 12 décembre 2010
PAUL GILBERT : lundi 13 décembre 2010
THRASFEST : SUIVIDAL ANGELS + DEATH ANGEL + EXODUS + KREATOR :
mardi 14 décembre 2010 (19h00)
23RD GRADE OF EVIL + NEW BORN HATE + GURD : samedi 18 décembre 2010
KRYPTERIA + BIG BALL + DORO : jeudi 23 décembre 2010
DOWNSPIRIT + FREEDOM CALL : mercredi 29 décembre 2010
BRAINSTORM : jeudi 30 décembre 2010
GAZPACHO : : lundi 24 janvier 2011
ACCEPT : mardi 25 janvier 2011
NECKBREAKERS BALL TOUR : MILKING THE GOATMACHINE + MANEGARM +
EQUILIBRIUM + LEGION OF THE DAMNED + KATAKLYSM : mercredi 26 janvier 2011 (20h30)
HELLOWEEN + STRATOVARIUS : lundi 31 janvier 2011
POWERWORLD + AXEL RUDI PELL : mardi 1^{er} février 2011
THIN LIZZY : jeudi 03 février 2011
RHAPSODY OF FIRE : mardi 08 février 2011
WISHBONE ASH : dimanche 13 février 2011
POWER OF METAL TOUR :
THAUROROD + PSYCHOTIC WALTZ + NEVERMORE + SYMPHONY X :
dimanche 06 mars 2011 (18h30)
SONATA ARCTICA : mardi 08 mars 2011
PAGANFEST :
KIVIMETSÄN DRUIDI + ARAFEL + VARG + MOONSORROW + UNLEASHED + KORPIKLAANI :
mercredi 16 mars 2011 (18h15)

GRAND CASINO DE BÂLE (www.grandcasinobasel.com)

RICHARD MARX : samedi 13 novembre 2010
THE TRIO OF OZ : mardi 30 novembre 2010
THE I.M.F.S (with Steve Salas – guitar) : lundi 06 décembre 2010
JEFF LORBER : mardi 07 décembre 2010
THOMAS BLUG : lundi 13 décembre 2010

Keeping the FIRE of Rock burning !

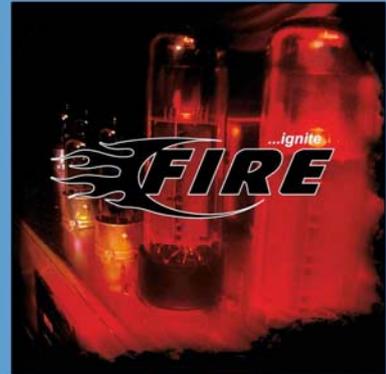
Coming on October 15th



Fabri Kiarelli's F.E.A.S.T. - Rise
A Hard Rock debut rich in variety. Melodic and metallic, energetic and balladic. Feat. Alessandro Del Vecchio (Edge Of Forever, Glenn Hughes, Eden's Curse)



PERFECT VIEW - Hold Your Dreams
A Newcomer on the heels of Toto, Saga and Winger. Keyboard laden AOR spiced up with rocking guitars, brilliant melodies and fabulous harmonies.



FIRE - Ignite
Debut album of the Maltese Melodic Hard Rockers. Internationally available for the first time, incl. two bonus tracks. Finest Classic Rock for fans of Y & T, Thunder, Gotthard, Whitesnake and Krokus

Melodic Rock

AOR



WHEELS OF FIRE - Hollywood Rocks
Keyboard laced ultra catchy AOR like early Danger, Bon Jovi, Winger and Firehouse. Produced by Michele Luppi



SHINING LINE
Amazing AOR & Melodic Rock feat. 30 fabulous musicians & vocalists like Robin Beck, Harry Hess, Bob Harris, Eric Martensson, Carsten "Lizard" Schulz, Michael Voss & Michael Bormann



ANGELINE - Confessions
Big sounding, crunchy Melodic Rock from Sweden. Massive hooks & harmonies meet mighty riffs à la Haram Scarem & FM.

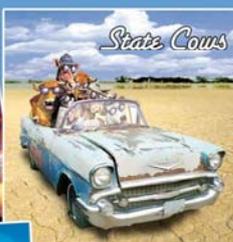
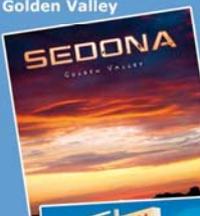


JOEY SUMMER - Written On The Horizon
Impressive Melodic Rock & AOR from Brazil. Feat. Göran Edman & Fredrik Bergh. Songs by Michael Bormann and Kee Marcello.

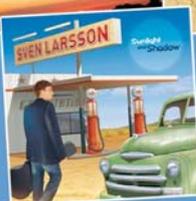


FROZEN RAIN
Kurt Verecke's project delivers a perfect Melodic Rock & AOR sound. Feat. Tommy Danander, Jim Santos, Steve Newman and Daniel Flores.

SEDONA Golden Valley



STATE COWS
The triumphant return of the classic Westcoast sound of Pages, Airplay, Maxus and Steely Dan. Feat. Jay Graydon on guitar.



SVEN LARSSON - Sunlight & Shadow



FAB BOX
Music From The Fab Box

Classic Hard Rock



SKILL IN VEINS
Hard Rockin' newcomer from Italy breathing new life into the vintage sounds of Badlands, Lynch Mob, Little Caesar and Skid Row.



SORA - Desire And Truth



FIRE - Thrill Me

COMING SOON

Swedish Melodic Rock excellence and Westcoast AOR in perfection



MISS BEHAVIOUR - Last Woman Standing
feat. Roland Grapow (Masterplan)



DAVID ROBERTS feat. Jeff Porcaro, Steve Lukather, Michael Landau, Jay Graydon, Stan Meissner, David Foster

All releases presented by :
www.avenue-of-allies.com
info@avenue-of-allies.com



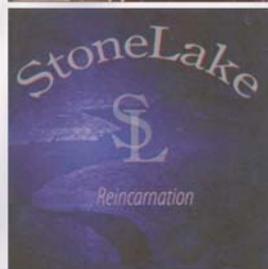
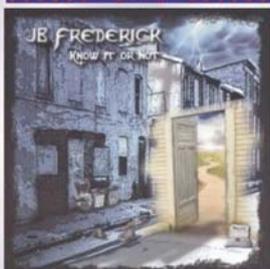
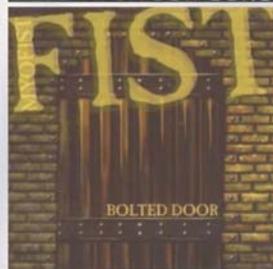
AUTRES CONCERTS :

- SUPERTRAMP** : lundi 25 octobre 2010 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
REVAMP + KELLS + EPICA : vendredi 29 octobre 2010 – La Laiterie – Strasbourg
GODNR.UNIVERSE + ELUVEITIE + KORPIKLAANI : vendredi 29 octobre 2010 – Le Grillen - Colmar
THE MAN-EATING TREE +TAROT : dimanche 31 octobre 2010 – Dynamo - Zurich (Suisse)
LINKIN PARK : lundi 1^{er} novembre 2010 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
THE MAN-EATING TREE +TAROT : mardi 02 novembre 2010 – La Laiterie (club) – Strasbourg
SUICIDE SILENCE + HEAVEN SHALL BURN + AS I LAY DYING :
jeudi 04 novembre 2010 – Volkhaus – Zurich (Suisse)
KARELIA : vendredi 06 novembre 2010 – L'Atelier des Moles – Montbéliard
YOUNG GODS + DANKO JONES : dimanche 07 novembre 2010 – La Laiterie - Strasbourg
THE KANDIDATE + ENTOMBED + VOLBEAT :
lundi 08 novembre 2010 – Eishalle Deutweg – Winterthur (Suisse)
SUICIDE SILENCE + HEAVEN SHALL BURN + AS I LAY DYING :
lundi 08 novembre – La Laiterie – Strasbourg
SCORPIONS : mercredi 10 novembre 2020 - Hallenstadium – Zurich (Suisse)
SOULFLY : mercredi 10 novembre 2010 – Kulturfabrik Kofmehl – Solothurn (Suisse)
HELLYEAH + STONESOUR : jeudi 11 novembre 2010 – Volkhaus – Zurich (Suisse)
POPA CHUBBY : vendredi 06 novembre 2010 – Chez Paulette – Pagny Derrière Barine
JETBOY : vendredi 12 novembre 2010 – Route 66 - Montbéliard
LEPROUS + LOCH VOSTOK + THERION : lundi 15 novembre 2010 – La Laiterie - Strasbourg
TARJA TURUNEN : mardi 16 novembre 2010 – Schützenhaus Albisgüetli – Zurich (Suisse)
ALICE COOPER : mercredi 17 novembre 2010 – Volkhaus – Zurich (Suisse)
THE SWORD : dimanche 21 novembre 2010 – Dynamo – Werk 21 – Zurich (Suisse)
ENFORCER + AIRBOURNE : mardi 23 novembre 2011 – St Jakobshalle – Bâle (Suisse)
ESCAPE THE FATE + FUNERAL FOR A FRIEND + BULLET FOR MY VALENTINE :
mercredi 24 novembre 2010 – X-tra – Zurich (Suisse)
BLACK SONIC + ALTER BRIDGE : mercredi 24 novembre 2010 – Volkhaus – Zurich (Suisse)
TASTE OF CHAOS TOUR 2010 – HALESTORM + BUCKCHERRY + PAPA ROACH + DISTURBED :
vendredi 26 novembre 2010 – Eishalle Deutweg – Winterthur (Suisse)
BLEED 77+36 CRAZYFISIS + DEVILDRIVER : vendredi 26 novembre 2011 – Dynamo – Zurich (Suisse)
THE DOGMA + LORDI : lundi 29 novembre 2010 – La Laiterie – Strasbourg
THE DOGMA + LORDI : mardi 30 novembre 2010 – Espace Culturel - Eloyes
DEEP PURPLE : mercredi 1^{er} décembre 2010 – Zenith – Strasbourg
SEVENTH VOID + MONSTER MAGNET : vendredi 03 décembre 2010 – Konzerthaus Schüür (Suisse)
SPARKLING BOMBS + JET BOY : dimanche 05 décembre 2010 – Bar le Tigre – Sélestat
30 SECONDS TO MARS : mardi 07 décembre 2010 – St. Jakobshalle – Bâle (Suisse)
MOLLY HATCHET : vendredi 10 décembre 2010 – Dynamo – Zurich (Suisse)
HIGH ON FIRE + FEAR FACTORY : samedi 11 décembre 2010 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
DEFTONES : dimanche 12 décembre 2010 – Fri-Son – Fribourg (Suisse)
PAUL GILBERT : dimanche 12 décembre 2010 – La Laiterie (club) - Strasbourg
MOTÖRHEAD : lundi 13 décembre 2010 - Eishalle Deutweg – Winterthur (Suisse)
STEAMROLLERS + DAGOBA : vendredi 17 décembre 2010 – La Laiterie (club) – Strasbourg

**ROCK MEETS CLASSIC WITH : IAN GILLAN (DEEP PURPLE) + LOU GRAMM (FOREIGNER)
+ DAN McCAFFERTY (NAZARETH) + STEVE LEE (GOTTHARD)
+ BOHEMIAN SYMPHONY ORCHESTRA PRAGUE :**
vendredi 14 janvier 2011 – Arena – Genève (Suisse)
samedi 15 janvier 2011 – Stadthalle - Sursee (Suisse)
dimanche 16 janvier 2011 – Kongresshaus – Zurich (Suisse)
mardi 18 janvier 2011 – Congress Center – Bâle (Suisse)

TRANS SIBERIAN ORCHESTRA – mercredi 16 mars 2011 - Hallenstadium – Zurich (Suisse)
ROGER WATERS – THE WALL LIVE – lundi 06 juin 2011 - Hallenstadium – Zurich (Suisse)

Der neue Target Records-Katalog ist da!
20 Seiten voll mit Neuheiten, Angeboten und raren Cds!



Der etwas andere Versand!
TARGET
records

e-mail: info@targetrecords.de
Telefon: +49 - (0) 88 56 - 93 92 33
Fax: +49 - (0) 88 56 - 93 92 40
Bergstr. 2 D - 82377 Penzberg

www.targetrecords.de

CD Mailorder - Label und Online-Shop für CD's aus den Bereichen Melodic Rock, New Country und Heavy Metal

Remerciements : Alain (Brennus/Muséa), Andréa, Mario (Musikvertrieb AG), Underclass Records, Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), Jérôme Daulin (MurMur Promotion), La Laiterie (Strasbourg), Laurent (Pervade Records), Isabelle (Eagle Records), Valérie (Regain Records, Nuclear Blast), Robert (Target Records), Active Entertainment, Perris Records, AOR Heaven, David (Season Of Mist), Stéphane (Anvil Corp), Roger (SPV, Mascot, ...), Sacha (Muve Recording), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, Free & Virgin, Roadrunner et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), L'Occase de l'Oncle Tom (Mulhouse), Nouma (Mulhouse), La Maison de l'Etudiant (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Triangle (Huningue), Studio Artemis (Mulhouse), le Forum (Espace Culturel – Mulhouse, Saint-Louis), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim), ...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique <http://www.myspace.com/yvespassionrock>
sebbrocks@hotmail.com : webmaster + fan de métal !!! (Sebb)
breizh68@hotmail.com : fan de métal !!! <http://www.myspace.com/passionrockzine> (Yann)
david.naas@laposte.net : fan de métal (David)
alexandre.marini@alsapresse.com : journaliste et photographe (Alex)
jah@dna.fr : : journaliste (Jean-Alain)